

Groupe de recherche GrEC

ARCHIVE
DES FICHES DE

DESCRIPTIONS CONTEXTUALISÉES

de la

GRAMMAIRE ACTUELLE ET CONTEXTUALISÉE

DU FRANÇAIS (*GRAC*)

2025

TABLE DES MATIÈRES

0. Présentation	3
1. Tu as un euro ? – le verbe <i>avoir</i>	4
2. La couleur de sa voiture – le déterminant	6
3. Une grande amie – le féminin de l'adjectif	8
4. Il y a un message pour toi – l'article indéfini	10
5. Du homard comme entrée ? Super ! – l'article indéfini massif, dit « partitif »	15
6. L'histoire continue – les sens de l'article défini	20
7. Ce soir, je sors – les déterminants démonstratifs	25
8. Moi, je suis d'accord et toi ? Les pronoms personnels formes pleines.	30
9. Tu viens avec moi ? – le verbe <i>venir</i>	32
10. Tu le dis toujours – les pronoms personnels compléments d'objet direct	34
11. Qu'est-ce que vous faites cet été ? – <i>Qui</i> et <i>que</i> interrogatifs	37
12. C'est mon vélo ! – les déterminants possessifs	39
13. Un verre à vin – les prépositions	46
14. Il est midi, il fait beau – les verbes impersonnels	50
15. Un peu de soleil, beaucoup de joie – les déterminants de quantité	51
16. J'ai rendez-vous à dix heures – l'heure et les moments de la journée	53
17. C'est grand, c'est beau – <i>c'est</i> + adjectif	55
18. Il y a du monde – la locution <i>il y a</i>	58
19. Le temps qui passe – les pronoms relatifs <i>qui</i> et <i>que</i>	62

0. Présentation

La *Grammaire actuelle et contextualisée* (la GRAC) est en ligne depuis 2016. Destinée **aux enseignants** de français enseigné comme langue étrangère (FLE), elle a permis de susciter et de mettre en partage des témoignages relatifs à leurs activités grammaticales.

Le groupe de recherches GreC a surtout retenu leurs descriptions contextualisées, c'est-à-dire celles qu'ils ont inventées « sur place », *pour* leurs apprenants et souvent *avec* eux, en tenant compte de leur culture grammaticale, par exemple du nom et de la définition des catégories grammaticales utilisées pour l'apprentissage de la langue de scolarisation principale (surtout écrite), qui est souvent leur langue première ou langue apprise dans la famille.

Ces descriptions que les enseignants ont imaginées à partir de leur expérience professionnelle ont été utilisées pour l'apprentissage du français. Elles sont constituées d'exemples, de schémas, de formulations et, plus largement, de descriptions d'un fait de langue. Elles ont été créées *ad hoc*, en particulier à partir de la mise en regard de la description de la langue première et du français, et elles ne figurent donc pas dans les grammaires du FLE utilisées couramment pour enseigner ou dans les méthodes FLE des éditeurs francophones, qui ne concernent que le français.

Ces descriptions « différentes » mettent en lumière les difficultés des apprenants d'un contexte linguistique particulier (par ex. les erreurs « typiques » attribuées aux interférences négatives). Elles proposent des règles, des termes originaux, des recettes, et d'autres « trucs » inventés par des enseignants en contexte pour faciliter la compréhension d'un fait de langue et remédier aux erreurs typiques.

Il n'est pas facile de convaincre les enseignants de donner accès à ce qu'ils considèrent trop souvent comme du « bricolage ». Et pourtant, une quarantaine de ces créations grammaticales ont été réunies. Elles sont une manifestation claire de la capacité des enseignants à adapter leur enseignement à leurs apprenants.

On trouvera dans ce document les principales contributions recueillies jusqu'en 2024. Leur mise au point pour publication a été assurée par chaque auteur/e en collaboration avec Jean-Michel Kalmbach, spécialiste de linguistique française, éminent plurilingue et membre du GreC depuis l'origine.

1. Tu as un euro ? – le verbe avoir

1.1. Version générique

a. Formes

Avoir est un verbe très fréquent en français, car il est utilisé comme auxiliaire, c'est-à-dire pour former les temps composés (*parler* : *j'ai parlé, j'avais parlé...*) et aussi dans de nombreuses expressions courantes. À l'indicatif présent, le verbe *avoir* a cinq formes orales et six formes écrites.

Avoir [avwaʁ]

Personne	Sujet	Prononciation	Forme écrite
1	je / j'	/ɛ/*	ai
2	tu	/a/	as
3	il, elle, on		a
4	nous	/avõ/	avons
5	vous	/ave/	avez
6	ils, elles	/õ/	ont

*Le signe /ɛ/ désigne une voyelle qui varie entre /e/ et /ɛ/.
Le plus souvent, on prononce un /E/ fermé, /e/.

💡 Aux personnes 4, 5 et 6, on fait la liaison avec la consonne finale du pronom :

nous avons /nuzavõ/, vous avez /vuzave/, ils ont /ilzõ/

L'auxiliaire du verbe avoir est avoir : *Tu as eu une bonne idée.*

Le participe passé est *eu* : *Ils ont eu des problèmes ces derniers temps.*

L'impératif est *aie, ayez* : *Ayez confiance en vous !*

L'imparfait utilise la base *av-* : *Il avait quel âge en 2010 ?*

Le futur et le conditionnel utilisent la base *aur-* :

Prépare des sandwiches, sinon on aura faim.
Ils auraient intérêt à se taire !

b. Sens et emploi

Le verbe *avoir* signifie posséder :

Ils ont une maison au bord de la mer.

Il peut aussi indiquer un lien avec une personne ou une chose, ou qu'on obtient quelque chose :

Magali a un cousin en Australie.

Je n'ai pas le temps de parler, j'ai un rendez-vous.

Il est utilisé dans de nombreuses expressions :

- *avoir faim, avoir soif, avoir froid, avoir chaud, avoir sommeil...* : *Tu as chaud ? Ouvre la fenêtre.*
- *avoir 10... 50 ans* : *J'ai 20 ans !*
- *avoir raison, avoir tort* : *Vous avez parfaitement raison.*
- *avoir envie, avoir faim, avoir besoin, avoir peur...* : *J'ai envie d'une bonne glace, pas toi ?*
- *avoir mal (à la tête, aux dents...)* : *Tu as encore mal à la tête ?*

Avoir est aussi très utilisé dans la locution impersonnelle *il y a* employée par exemple pour marquer l'existence :

Il y a du vent ce matin.

Il y a des fleurs partout ! C'est le printemps, enfin !

1.2. Contexte de langue espagnole

a. Sens et emploi

En français le verbe *avoir* possède une double fonction : comme auxiliaire, et comme mot lexical possédant un sens. Dans sa fonction comme auxiliaire, le verbe *avoir* correspond à l'espagnol *haber* :

Elle a mis son manteau. *Se ha puesto el abrigo.*

Dans sa fonction lexicale, le verbe *avoir* signifie « posséder », de manière concrète ou abstraite, ou bien de manière permanente ou occasionnelle. Il correspond alors au verbe espagnol *tener* :

Ils ont une maison au bord de la mer. *Tienen una casa al mar.*

J'ai une idée. *Tengo una idea.*

Elle a les yeux bleus. *Tiene ojos azules.*

Le verbe espagnol *tener* possède en outre le sens de *avoir en main*, qui ne correspond pas en français à *avoir* mais à *tenir* :

Te tengo en mis brazos. Je te tiens dans mes bras.

Il marque souvent un lien affectif ou de proximité avec un objet : *¿Tienes las botas puestas ? tengo el coche limpio, tengo la mesa ordenada...* qui ne peuvent pas être traduites littéralement.

Avoir est aussi très utilisé dans la locution impersonnelle *il y a* employée pour marquer l'existence et correspond alors à *hay* ou *hace*. Inversement, le verbe espagnol *haber*, suivi de *de* ou *de que* + *infinitif*, correspond au français : *il faut* + *infinitif*.

b. Expressions

Le verbe *avoir* est utilisé dans de nombreuses expressions, qui ont souvent un correspondant espagnol :

avoir faim, avoir soif, avoir froid, avoir chaud, avoir sommeil... :

Tu as chaud ? Ouvre la fenêtre.

avoir 10... 50 ans : J'ai 20 ans !

avoir raison, avoir tort : Vous avez parfaitement raison.

avoir envie de, avoir besoin de, avoir peur... : J'ai envie d'une bonne glace, pas toi ?

Dans d'autres cas, les expressions ne sont pas identiques, et l'espagnol utilise d'autres constructions :

Qu'est-ce que tu as ? Tu te sens mal ? ¿*Qué te pasa ? ¿Te sientes mal?*

Tu as encore mal à la tête ? ¿*Te duele todavía la cabeza?*

2. La couleur de sa voiture – le déterminant

2.1. Version générique

a. Sens et fonction

Le déterminant est un des éléments qui composent le groupe du nom. Il se place *toujours devant* le nom ou le groupe adjectif+nom (on dit aussi « à gauche » du nom) :

Nos *amis* habitent dans un petit *village*.

En général, le groupe du nom doit obligatoirement comporter un déterminant, sauf dans certains cas (par exemple les noms propres comme *Paris, Lucia*, etc.).

Le déterminant sert à

— indiquer le genre et/ou le nombre du nom :

La prof a posé *des* questions à *une* élève.

— apporter des informations ou des précisions sur le sens du nom et sur son rapport avec les autres éléments du contexte, par exemple un rapport de possession, une quantité... :

Nos amis ont apporté *quelques* fleurs.

On classe généralement les déterminants dans deux catégories :

- les déterminants définis : l'article défini (*le, la*), les déterminants démonstratifs (*cette, ces*), les déterminants possessifs (*ma, vos...*) ;
- les déterminants indéfinis : l'article indéfini (*une, des, du*), les déterminants numéraux (*deux, cinquante, mille...*), les déterminants indéfinis (*certains, divers*), les déterminants de quantité (*quelques, beaucoup de*)...

💡 Dans la terminologie traditionnelle, les *déterminants* démonstratifs, possessifs, numéraux, indéfinis, sont souvent appelés « *adjectifs* démonstratifs, possessifs, numéraux, indéfinis ». Les adjectifs ont cependant des caractéristiques propres qui les différencient des déterminants (ils peuvent par exemple se placer après le nom, ce qui est impossible pour le déterminant), et il vaut mieux utiliser le terme de *déterminant*.

Dans certaines langues, les déterminants (ou leurs équivalents) sont appelés « pronoms ».

b. Formes

Les déterminants peuvent être formés d'un seul mot, comme *quelques, certains, les, du*, ou composés de plusieurs éléments, dont le dernier est *de*, par exemple *trop de, beaucoup de, un peu de* etc., (ce sont des déterminants *composés*)

Je prendrai *des* fraises avec *un peu de* sucre et *de la* chantilly.

Les déterminants définis peuvent se combiner avec des déterminants indéfinis et former des groupes déterminants :

Ces trois romans forment une série.

2.2. Contexte de langue finnoise

a. Déterminants vs pronoms

Dans la description du finnois et des langues étrangères enseignées en Finlande, la terminologie grammaticale finnoise traditionnelle utilise un seul terme, *pronomini* (*pronom*), pour désigner à la fois les déterminants et les pronoms :

Ostin *nämä* kengät Pariisista. J'ai acheté *ces* chaussures à Paris.

Mistä ostit *nämä*? Où est-ce que tu as acheté *celles-ci* ?

En effet, le plus souvent, on utilise le même mot à la fois pour déterminer le nom, *tämä* pöytä (*cette table*) et pour le remplacer, *pidän tästä* (*j'aime bien celle-ci*). C'est pour cette raison qu'on n'utilise généralement pas de terme particulier pour désigner le déterminant, ou bien on utilise des termes variés comme « pronom adjectival » (*adjektiivinen pronomini*) ou « pronom adjoit » (*liitännäinen pronomini*).

La grammaire finlandaise *Iso Suomen kielioppi* utilise le mot *tarkenne*, « déterminant », pour désigner le *pronomini* employé comme déterminant. Ce terme pourrait fournir un équivalent pratique pour désigner le déterminant dans la description finnoise du français.

Ce serait un moyen également de séparer nettement les pronoms des déterminants et d'éviter des confusions (voir le déterminant démonstratif). En français, le déterminant a souvent une forme différente du pronom :

Juhlissa tapasin muutamán tutun. À la fête, j'ai vu quelques amis.

Otatteko tomaatteja? — Kyllä, otan muutamán. Vous voulez des tomates? — Oui, j'en prends quelques-unes.

Mitä jos laittaisin tämän mekon? — Ei, laita tämä, se on paljon kivempi.

Et si je mettais cette robe ? — Non, mets celle-là, elle est bien plus jolie.

3. Une grande amie – le féminin de l'adjectif

3.1. Version générique

L'adjectif s'accorde avec le nom auquel il se rapporte. Il peut s'accorder en nombre, c'est-à-dire se mettre au pluriel si le nom est au pluriel. Il peut aussi se mettre au féminin, si le nom est de genre féminin :

Des étudiants français ont visité la ville avec des étudiantes canadiennes.

À l'écrit, pour former le féminin d'un adjectif, on ajoute un *e* à la forme du masculin. Dans la prononciation du français standard du nord, cet *e* n'est jamais prononcé lui-même. Mais il peut transformer la manière dont on écrit et on prononce l'adjectif. Il existe plusieurs cas :

a. Le féminin et le masculin sont identiques

Les adjectifs terminés par un *-e* ont la même forme au masculin et au féminin. Le masculin et le féminin s'écrivent et se prononcent de la même manière :

Il vit dans une maison moderne et travaille dans un bureau moderne.

Les adjectifs terminés par une voyelle ou bien un *l* ou un *r* (sauf *-er*) prennent un *e* au féminin, mais cet *e* n'est pas prononcé :

joli / jolie /ʒoli/, spécial / spéciale /spesjal/
connus / connues /kɔny/, durs / dures /dʏʁ/

Les adjectifs terminés par *-el* redoublent le *l* au féminin, la prononciation ne change pas :

éternel /éternelle /etɛʁnɛl/, fraternel /fraternelle /fratɛʁnɛl/

b. Le féminin ne se prononce pas comme le masculin

■ L'adjectif qui se termine par une consonne non prononcée (*d*, *g*, *t*, *s*) change de forme quand on ajoute l'*e* du féminin (on prononce une consonne) :

grand /gʁɑ̃/ / grande /gʁɑ̃d/, français /fʁɑ̃sɛ// française /fʁɑ̃sɛz/, long /lɔ̃// longue /lɔ̃g/

■ La terminaison des adjectifs en *-er* (prononcée normalement /e/, dans quelques mots /ɛʁ/) devient *-ère* au féminin :

premier /pʁɛmjɛ/ / première /pʁɛmjɛʁ/, cher /ʃɛʁ/ / chère /ʃɛʁ/

■ Quand l'adjectif est terminé par une voyelle nasale (notée *-an*, *-ain*, *-en*, *-in*, *-on*, *-un*), au féminin la voyelle n'est plus nasale. Les terminaisons *-en* et *-on* deviennent *-enne* et *-onne* :

américain /ameʁikɛ̃/ / américaine /ameʁikɛ̃n/, ancien /ɑ̃sjɛ̃/ / ancienne /ɑ̃sjɛ̃n/, bon /bɔ̃/ / bonne /bɔ̃n/

■ La forme du féminin de certains adjectifs courants est nettement différente de celle du masculin :

beau /bo/ / belle /bɛl/, heureux /øʁø/ / heureuse /øʁøz/
gentil /ʒɑ̃ti/ / gentille /ʒɑ̃tij/, sportif /spɔʁtif/ / sportive /spɔʁtiv/
faux /fo/ / fausse /fos/, vieux /vjø/ / vieille /vjɛj/

💡 Dans la plupart des cas, on peut reconstituer la forme du masculin à partir du féminin, mais non le contraire. Il peut être utile de mémoriser la forme du féminin plutôt que celle du masculin.

3.2. Contexte de langue espagnole

Étant donné que la formation du féminin de l'adjectif en espagnol est très simple et régulière, la grande quantité de cas différents qui existent en français est source de difficultés pour les apprenants. La manière de présenter ces règles dans les grammaires françaises ne contribue pas à éclairer le problème : on part d'une règle prétendument simple et universelle (pour former le féminin de l'adjectif, on ajoute généralement un *e*), suivie d'une litanie d'exceptions. Les élèves finissent par se noyer dans ce si grand nombre de règles secondaires.

L'expérience montre que, au lieu de partir d'une règle prétendument simple à laquelle on raccroche diverses exceptions, il vaut mieux partir directement d'une liste plus complète de règles, qu'il est relativement facile de mémoriser à travers des formules « mathématiques » :

1. **-R, -T, -D, -É / I / U, -N = +E** au féminin :

petit / petite, grand / grande, marié / mariée, connu / connue, brun / brune, noir / noire

2. **-E** au masculin = reste **E** au féminin, **E=E** :

Il est sympathique. / Elle est sympathique

3. **-ER / -ET** = forme féminine en **-ÈRE / -ÈTE** :

léger / légère, complet / complète

4. **-EN, -EL, -ON** au masculin = au féminin consonne **x 2 + E** :

italien / italienne; traditionnel / traditionnelle; mignon / mignonne

5. Modification de la terminaison au féminin pour les adjectifs qui finissent au masculin en :

- **X= SE** heureux / heureuse
- **F = VE** neuf / neuve

À cela, on peut ajouter diverses exceptions ponctuelles, à mémoriser :

- beau / belle, nouveau / nouvelle
- vieux / vieille, gentil / gentille
- doux / douce, gros / grosse
- long / longue, fou / folle
- blanc / blanche, public / publique

Il existe d'autres exceptions ponctuelles à l'intérieur de ce système (par exemple *roux* → *rousse*), mais l'important est de montrer que la formation du féminin se fait en fonction de la terminaison, et non pas simplement en ajoutant un *e*.

4. Il y a un message pour toi – l'article indéfini

4.1. Version générique

a. Formes

	Représentation comptable				Représentation non comptable (massive)	
	singulier		pluriel			
	devant consonne	devant voyelle	devant consonne	devant voyelle	devant consonne	devant voyelle
masculin	un /ɛ̃/ un garçon	un /yn/ un avion	des /de/ des livres	des /dez/ des enfants	du /dy/ du pain	de l' /dœl/ de l'argent
féminin	une /yn/ une table	une /yn/ une orange	des /de/ des tables	des /dez/ des oranges	de la /dœla/ de la glace	de l' /dœl/ de l'huile

La liaison est obligatoire entre un article et un nom commençant par une voyelle ou un **h muet** :

un oiseau bleu /ɛ̃nwazoblø/
des histoires passionnantes /dezistwaʁpasjonɑ̃t/

Devant voyelle ou h muet, la forme de l'article indéfini non comptable est identique au masculin et au féminin, et elle est également composée de deux éléments, *de l'*.

masculin : *du* beurre, *du* homard, *de l'*argent, *de l'*humour

féminin : *de la* glace, *de la* haine, *de l'*avance, *de l'*huile

💡 Voir également les formes contractes de l'[article défini](#).

b. Sens et emploi

L'article indéfini n'a pas une valeur unique. Il combine le plus souvent plusieurs sens ou plusieurs informations, dont le nombre ou l'importance respective dépendent du contexte. On peut dire que l'article indéfini est « l'article par défaut » : en français, on utilise habituellement un article devant le nom. Si on ne veut pas donner d'information particulière sur ce nom, on utilise un article indéfini.

■ L'article indéfini sert généralement à présenter un nom mentionné pour la première fois dans le contexte :

Il y a *un* oiseau sur le toit. Tu le vois ?

En même temps, il rattache le nom à un ensemble de noms partageant des caractéristiques communes :

Ce livre est *un* roman historique, finalement !

Cet ensemble peut être précisé par un adjectif :

Il fait un temps magnifique, hein ?

■ L'article indéfini indique qu'on ne peut pas ou qu'on ne veut pas préciser l'identité de la personne ou la nature exacte de la chose que le nom désigne :

Un étudiant est venu te voir.

Surprise! J'ai acheté *une* nouvelle voiture.

■ L'article indéfini donne des informations sur la quantité :

Je vous donne une baguette ? (= une seule ?)

■ Au pluriel, il indique à la fois la nature indéfinie et une quantité indéfinie (plus ou moins grande ou petite) d'un nom :

Pour Noël, mon frère a eu *une* nouvelle tablette, et moi *des* livres. Pas de chance !

■ Certaines formes de l'article indéfini (dites traditionnellement [article partitif](#)) permettent aussi d'indiquer que le nom est représenté comme non comptable (on dit aussi *massif*) :

J'adore manger *de la* glace avec *de la* crème.

J'ai enfin trouvé *du* travail, tu sais !

4.2. Contexte de langue arménienne

En arménien oriental, il n'existe pas d'article indéfini, mais dans certains cas, l'article indéfini français peut correspondre à la particule մի [mi] (dont l'usage est cependant facultatif) :

գիրք ou մի գիրք [gi:k^h / mi gi:k^h] un livre
տուն ou մի տուն [tun / mi tun] une maison

Dans les cas suivants, si on peut employer մի devant le nom en arménien, on emploie l'article indéfini en français :

- quand on mentionne un être ou une chose pour la première fois dans le contexte :

Ես խնձորով մի տորթ եմ պատրաստել. [jes xndzorov mi t'ort^h em patrast'el]
J'ai préparé une tarte aux pommes.

- quand on utilise le mot մի suivi de քանի (մի քանի [mi k^hani] « quelques »), ce groupe correspond assez souvent à l'article indéfini pluriel *des* (bien qu'en arménien մի քանի soit suivi du singulier) :

Սեղանի վրա կա մի քանի գիրք. [sɛkani vɾɑ kɑ mi k^hani gi:k^h]
Sur la table, il y a des livres.
Պայուսակի մեջ կա մի քանի գրիչ. [pajusaki mɛdʒ kɑ mi k^hani gitʃ^h].
Dans le sac, il y a des stylos.
Բազմոցի տակ կա մի քանի խաղալիք. [bazmots^hi tak kɑ mi k^hani xɑʒalik]
Sous le divan, il y a des jouets.

La particule մի peut aussi s'utiliser en arménien devant un mot en apposition à un autre, avec une valeur emphatique. Dans ce cas, elle est rendue en français par l'article indéfini :

Ես մի բժիշկ եմ, որը կարող է բուժել բոլոր հիվանդներին. : [jes mi bʒiʃk' ɛm voɾɔ k'ɑioke buʒɛl bolɔɾ hivandnɛ.iɾɪn] Moi, un médecin, je peux guérir tous les malades.

4.3. Contexte de langue finnoise

En finnois, il n'existe pas d'article indéfini, mais il y a, *notamment dans la langue parlée*, des déterminants qui correspondent assez bien aux valeurs de l'article indéfini français. On peut les utiliser pour choisir entre un article indéfini ou un article défini en français.

a. Formes comptables un, une, des

a) quand l'article indéfini sert à présenter un nom mentionné pour la première fois dans le contexte, il peut correspondre au finnois *jokin* ou (langue parlée) *joku* (pluriel *joitain*) :

Katolla on (joku) lintu, näetkö sen? Il y a un oiseau sur le toit. Tu le vois ?

b) quand l'article indéfini sert à catégoriser le nom, il correspond souvent au finnois *sellainen* (langue parlée *sellanen*) :

Se oli sellainen lapsiparkki. C'était une halte-garderie.

Cette catégorie peut être précisée par un adjectif :

Se oli sellanen tosi pieni puisto. C'était un tout petit parc.

c) quand l'article indéfini indique qu'on ne peut / veut pas préciser l'identité de la personne ou la nature exacte de ce que le nom désigne, il correspond au finnois *eräs* (langue parlée *yksi*) :

Eräs / Yksi opiskelija tuli sinua tapaamaan. Un étudiant est venu te voir.

Kesällä mennään Ranskaan (yksien) ystävien kanssa. Cet été, on va en France avec des amis.

d) Au pluriel, l'article indéfini indique à la fois une nature indéfinie et une quantité indéfinie, et il correspond assez exactement au finnois *jotkut/joitakin* :

Jouluksi sain (sellaisen) e-lukulaitteen ja veljeni (joitain) kirjoja. Pour Noël, j'ai eu **une** liseuse et mon frère **des** livres.

💡 Ne pas traduire *joitakin* par *quelques*, qui signifie *muutamia*.

Les équivalents de l'article indéfini donnés ci-dessus sont rarement obligatoires et rarement employés dans la langue écrite en finnois, et pas toujours dans la langue parlée non plus. Cependant, si l'utilisation de *joku*, *joitakin*, *yksi* ou *sellainen* est possible, il est très probable qu'en français on utilise un article indéfini.

b. Formes massives du, de la

Les formes *du / de la* correspondent au cas finnois dit *partitiivi*, quand celui-ci exprime une quantité. Dans ce cas, on pourrait ajouter *jonkin verran* (une certaine quantité de) devant le nom en finnois, qui peut aussi être à un autre cas que le *partitiivi* :

Aterioilla ranskalaiset juovat vettä. Aux repas, les Français boivent **de l'eau**.

Rahalla voi ostaa melkein kaiken. Avec **de l'argent**, on peut presque tout acheter.

En général, cependant, le *partitiivi* sert à exprimer l'aspect verbal (accompli/perfectif vs. non accompli/non perfectif). Dans ce cas, on peut très difficilement utiliser *jonkin verran* devant le nom en finnois, et l'article indéfini massif est impossible en français :

Turistit ihailivat maisemaa. Les touristes admiraient **le** paysage.

4.4. Contexte de langue japonaise

Le japonais ne connaît pas d'article. Tout nom peut donc avoir un sens défini, indéfini ou massif en soi. Les grammaires japonaises du FLE appellent l'article indéfini *futeikanshi* (fu-tei = in-défini). Les japonophones n'ont pas le réflexe de

mettre un article devant le nom en principe, et ils ne disposent pas d'indices clairs en japonais pour choisir entre les diverses sortes d'articles. Une erreur typique serait :

Je mange chocolat. (au lieu de : Je mange un / du chocolat) *Watashi wa chokorēto wo tabete iru.* / 私はチョコレートを食べている。

Parmi les équivalents ponctuels et parfois utilisés de l'article indéfini, on notera :

■ le terme *aru* qui sert à souligner le caractère particulièrement indéfini du nom qu'il introduit et qu'il précède, *kare wa aru hi iede shita* / 彼はある日家出した。 « Il est parti de chez lui **un** jour » :

Aru hito ga kita. ある人が来た。 **Une** personne est venue.

■ les expressions indéfinies de type *nanika, dareka, dokoka, etc.* qui sont employées en apposition à un nom ou groupe nominal en rapport respectivement avec une chose, un être humain et un lieu, etc., et correspondant en fait au français *quelque* indéfini :

Nanika suteki na omiyage wo kaitai to omou. 何か素敵なお土産を買いたいと思う。 Je voudrais acheter **un** joli cadeau.

Dareka yoi hito wo shirimasen ka ? だれかよい人を知りませんか。 Vous ne connaissez pas **une** personne bien ?

Dokoka oishii resutoran wo oshiete kudasai. どこかおいしいレストランを教えてください。 Indiquez-moi **un** bon restaurant.

■ la particule sujet *ga* (postposée au nom) quand elle introduit un nom jamais cité auparavant dans le discours, indiquant l'apport d'une nouvelle information :

Totsuzen, neko ga arawareta. 突然猫が現れた。 Soudain, **un chat** est apparu.

Isu no shita ni wa kagi ga aru. 椅子の下には鍵がある。 Il y a **une clé** sous la chaise.

C'est aussi le cas le plus souvent après *c'est* » en réponse à la question *qu'est-ce que c'est ?*, puisqu'on introduit souvent pour la première fois le terme en question :

Sakura no ki da. / 桜の木だ。 C'est un cerisier.

Cependant, on ne met normalement pas d'article quand on présente la nationalité ou la profession seules, sans autre indication, dans une structure de phrase à prédicat nominal :

Je suis étudiant. *Watashi wa gakusei desu.* 私は学生です。

Les japonophones disent souvent *Je suis un étudiant* par imitation de l'anglais.

■ Le numéral 1 avec ou sans classificateur numéral (particule accolée aux nombres et permettant de classer les noms selon leur forme notamment) peut se rendre par *un(e)* :

Tsukue no ue ni wa kaban ga hitotsu aru. 机の上にはカバンが一つある。 Il y a **un sac** sur la table.

4.5. Contexte de langue turque

Le turc n'utilise pas d'article devant les noms. En français, l'article indéfini fait référence à une notion indéterminée, à une personne ou à un objet inconnu(e) du locuteur ou du lecteur. En turc, tout nom employé au nominatif est par définition indéfini. Cependant, un nom au nominatif en turc peut aussi correspondre à un nom employé avec l'article défini. Les turcophones ne disposent donc pas d'indices évidents leur permettant de choisir entre l'article défini et l'article indéfini, et de toute façon ils n'ont pas le réflexe d'employer un article devant le nom en français et ont tendance à l'oublier :

Ege, Fransız Kültür Merkezi Kütüphanesinden roman(lar) ödünç alıyor.

Ege emprunte des romans à la Bibliothèque de l'Institut français.

Erreur typique : *Ege emprunte romans...*

Batu Tibet'e (bir) roman ödünç verdi, ama Yaşar Kemal'in hangi romanı olduğunu unuttu! Batu a prêté un roman à Tibet, mais il a oublié quel roman de Yaşar Kemal !

Erreur typique : *Batu a prêté roman...*

Dans le deuxième exemple, on note le mot "bir" (« un » en français) qui est facultatif et le plus souvent inutile en turc. Si le nombre désigné n'est pas supérieur à « un » en turc, on n'emploie pas "bir". Le fait que le nom soit au cas nominatif est déterminant pour qu'il soit indéfini.

İstanbul'da, Türk ve Fransız olan (bir) okul vardır: Galatasaray.

Il y a une école franco-turque à Istanbul : Galatasaray.

L'emploi du mot *bir* en turc pourrait mettre l'accent sur le trait indéfini de la notion qu'il précède et ainsi faciliter la compréhension de l'article indéfini chez les apprenants turcophones, et il pourrait servir à tester la possibilité d'employer l'article indéfini dans certains cas.

5. Du homard comme entrée ? Super ! – l'article indéfini massif, dit « partitif »

5.1. Version générique

a. Sens

Les formes d'article *du / de la* sont souvent appelées « article partitif ». Dans la GRAC, ces formes employées comme article ne sont pas considérées comme un article particulier, mais comme *des formes de l'article indéfini*.

En effet, elles ont surtout pour fonction spécifique d'indiquer que le contenu du nom est représenté comme un ensemble non comptable (on dit aussi *massif*), alors que les formes *un* ou *des* le représentent comme comptable :

Je voudrais *de la* tarte à l'abricot et *un* cappuccino aussi.

Pour cette raison, on aurait intérêt pédagogiquement à désigner l'article « partitif » comme un article *indéfini massif*.

Il existe des **expressions partitives**. Ces expressions sont les seules à véritablement exprimer «une partie de quelque chose». Elles sont toujours composées de la préposition *de* et d'un nom précédé d'un déterminant défini :

Donne-moi de tes bonbons, je n'en ai plus.

b. Formes

L'article indéfini massif n'a pas de pluriel, puisqu'il présente le nom comme une masse, comme quelque chose qu'on ne compte pas.

Cependant, pour quelques mots (dans certaines acceptions), le massif est couramment exprimé par le pluriel : *des pâtes, des épinards*.

Devant voyelle ou h muet, la forme de l'article indéfini non comptable est identique au masculin et au féminin, et elle est également composée de deux éléments, *de l'*.

masculin : du beurre, du homard, de l'argent, de l'humour

féminin : de la glace, de la haine, de l'avance, de l'huile

Voir également les formes contractes de l'article défini.

La forme *de l'* est couramment prononcée /dl/, et la forme *de la* est prononcée /dla/ :

Il y a de l'espace. /iljadlɛspas/

On mange de la glace. /õmãʒdlaglas/

L'article indéfini massif (dit « partitif »)		
	devant consonne	devant voyelle
masculin	du /dy/ du pain	de l' /dœl/ de l'argent
féminin	de la /dœla/ de la glace	de l' /dœl/ de l'huile

5.2. Contexte de langue finnoise

Les formes d'article *du / de la* sont souvent appelées « article partitif ». Ce terme est également utilisé dans l'enseignement du français aux finnophones, d'autant plus qu'il existe en finnois un cas dit « partitif ».

Cette similarité est cependant trompeuse et cause de nombreuses confusions, car le *partitiivi* du finnois a essentiellement une fonction aspectuelle en relation avec le verbe (*ihailen ystäväni*), et il exprime rarement une partie de quelque chose (*ystäväni* n'est pas une « partie d'ami ») ; le français n'exprime jamais l'aspect verbal à l'aide d'un article.

Dans la GRAC, les formes *du / de la* employées comme article sont considérées comme des formes de l'article **indéfini**. En effet, elles ont surtout pour fonction spécifique d'indiquer que le « contenu » du nom est représenté comme un ensemble non comptable (on dit aussi massif), alors que les formes *un* ou *des* le représentent comme comptable :

Le boulanger a cuit *un* pain. *Leipuri leipoi leivän.* (un objet appelé « pain »)
Le boulanger a cuit *des* pains. *Leipuri leipoi leipiä.* (plusieurs objets appelés « pain »)
Le boulanger a cuit *du* pain. *Leipuri leipoi leipää.*
(on ne précise pas le nombre de pains, simplement la matière)

Pour représenter le nom comme comptable on utilise l'article indéfini *un/une* ou *des*. L'article indéfini pluriel *des* n'est donc pas le pluriel de *du / de la*. C'est également le cas en finnois :

Pöydällä on kukkia. Sur la table il y a des fleurs.
Pöydällä on kukka. Sur la table, il y a une fleur.

Certaines formes de l'article indéfini massif sont composées de deux éléments, *de la* ou *de l'*. Mais elles forment *un seul mot* :

avec **du** beurre, dans **du** sable
avec **de la** crème, dans **de l'**eau

La tradition grammaticale finlandaise présente *du* et surtout *de la* comme la combinaison de la préposition *de* et de l'article défini. En réalité, il s'agit de deux structures différentes. L'article indéfini massif ne « contient » pas un autre article (défini). Comparer :

Elle sort de **la** piscine. (préposition *de* + article *la*)
Elle mange **de la** glace. (article indéfini non comptable féminin)

Il faut donc considérer *du* et *de la* comme des unités formant un seul bloc.

5.3. Contexte de langue italienne

En italien, il existe aussi un article dit *partitivo*, qui a les formes suivantes :

L'article dit « partitivo »		
	devant consonne	devant voyelle
masculin	del del pane	dell' dell'aglio
féminin	della della volontà	dell' dell'intelligenza

Il a globalement les mêmes valeurs que l'article indéfini massif dit « partitif » en français.

Mais, en italien, son emploi n'est pas toujours nécessaire pour exprimer le massif. On peut dire aussi bien *C'è vento oggi* que *C'è del vento oggi*, alors qu'en français on peut seulement dire *Il y a du vent aujourd'hui*.

L'article indéfini massif (« partitif ») du français correspond donc souvent, en italien, à l'absence d'article :

Bisogna aggiungere zucchero per fare la marmellata.

Il faut ajouter **du sucre** pour faire la confiture.

Hai **fortuna**, tu!

Tu as **de la chance**, toi !

En cas de doute, généralement, pour savoir si on utilise l'article indéfini massif (« partitif ») en français, vérifiez si en italien on peut faire précéder le nom de *un po' di*, quand il est sans article :

(Un po' di) calma, (un po' di) calma, non spingete!

Du calme, du calme, ne poussez pas !

5.4. Contexte de langue japonaise

Le japonais ne connaît pas d'article. Tout nom peut donc avoir un sens défini, indéfini comptable ou massif en soi. Les grammaires japonaises du FLE appellent l'article indéfini massif (dit traditionnellement « partitif ») *bubunkanshi* (*bubun* = partie). Les japonophones n'ont pas en principe le réflexe de mettre un article devant le nom et ils ne disposent pas d'indices clairs en japonais pour choisir entre les diverses sortes d'articles. Une erreur typique serait :

Je mange chocolat. (au lieu de : *Je mange un / du chocolat*). *Watashi wa chokorēto wo tabete iru.* / 私はチョコレートを食べている。

Il n'y a aucun correspondant grammatical de l'article massif en japonais. Les grammaires japonaises du FLE confrontent le plus souvent les articles indéfini et « partitif » pour en expliquer la différence de sens principale : *un chocolat* (un seul

bonbon au chocolat) vs *du chocolat* (une quantité indéterminée de chocolat). On peut proposer les « recettes » suivantes pour éclairer les apprenants :

■ On peut les encourager à utiliser l'article massif quand en japonais il est possible de dire *un peu de*, par exemple :

J'ai mangé un peu de chocolat. *Watashi wa chokorēto wo sukoshi tabeta* / 私はチョコレートを少し食べた。

→ J'ai mangé du chocolat. *Watashi wa chokorēto wo tabeta.* / 私はチョコレートを食べた。

J'ai bu un peu de bière. *Watashi wa bīru wo sukoshi nonda* / 私はビールを少し飲んだ。

→ J'ai bu de la bière. *Watashi wa bīru wo nonda.* / 私はビールを飲んだ。

■ En revanche, si la phrase japonaise utilise le numéral 1, on n'utilise pas l'article indéfini massif en français :

J'ai bu une bière. *Watashi wa bīru wo ippon nonda.* / 私はビールを一本飲んだ。

■ On peut utiliser l'article indéfini pluriel *des* si en japonais on peut utiliser le terme indéfini équivalent à *plusieurs* ou *quelques*, par exemple :

J'ai mangé des chocolats. *Watashi wa chokorēto wo nankoka tabeta.* / 私はチョコレートを何個か食べた。

■ Il peut être utile aussi de donner des listes des cas fréquents d'utilisation de l'article massif comme suit :

- avec les noms de nourriture et boissons utilisés comme compléments des verbes *manger* / *boire* / *prendre* :

Vous prenez du café ? *Kōhī wo nomimasu ka?* / コーヒーを飲みますか ?

- avec les noms d'activités sportives ou autres passe-temps utilisés comme compléments du verbe *faire* :

Je fais du football. *Watashi wa sakkā wo shite iru.* / 私はサッカーをしている。

Il fait de la guitare. *Kare wa gitā wo hiku.* / 彼はギターをひく。

- avec des noms non comptables compléments des expressions *c'est*, *avoir* et *il y a* :

C'est de l'eau ? *Sore wa o-mizu desu ka?* / それはお水ですか ?

Tu as de la colle ? *[kimi wa] nori wo motte ru?* / [君は]ノリを持ってる ?

Il y a du lait dans le frigo ? *Reizōko ni wa miruku ga arimasu ka?* / 冷蔵庫にはミルクがありますか ?

■ Il n'est pas toujours facile de reconnaître un nom comptable d'un nom non comptable pour les apprenants japonais du FLE. Ils prennent souvent les noms argent et pain comme des noms comptables. Il faut donc leur signaler ces cas très fréquents de noms non comptables : de l'argent / du pain.

6. L'histoire continue – les sens de l'article défini

6.1. Version générique

1. L'article défini renvoie à une information connue

L'article défini peut fonctionner comme une sorte de **déterminant démonstratif**. Il indique qu'on renvoie à une information déjà connue. Cette information peut être connue

- parce qu'on en a parlé auparavant :

Pour mon anniversaire, on m'a offert *un livre de cuisine* et des couteaux.
J'utilise *le* livre sans arrêt et il est déjà tout abimé.

parce que tout le monde peut l'identifier de façon univoque, autrement dit, dans la situation d'énonciation ou dans le contexte, un seul objet de pensée peut correspondre au nom introduit par l'article défini :

J'ai oublié d'éteindre la lumière. (« la lumière de notre maison »)
Tu as rentré la voiture ? (« ma/ta/notre voiture »)
Passe-moi le sel, s'il te plaît. (« le sel qui est sur la table »)
L'histoire continue, écoute bien. (« mon histoire/l'histoire que je racontais »)

- parce que son existence a été établie par l'expérience ou par un savoir partagé entre les locuteurs :

- (1) **La** Lune tourne autour de la Terre en 28 jours.
- (2) Aujourd'hui, **le** président de la République parlera à la télévision.
- (3) **Au** dessert, on nous a servi des fraises.

Dans l'exemple (1), *la* Lune désigne la lune qui, *comme tout le monde le sait*, tourne autour de la Terre et que nous voyons dans le ciel (il n'y en a pas d'autre).

En (2), le référent du mot *président* varie selon les pays, mais dans dans le pays où il y en a un, il y en a un seul, et tout le monde peut l'identifier.

L'article *le* contenu dans *Au* (exemple 3) signifie que l'on sait qu'un repas est habituellement composé de plusieurs étapes, dont l'une est appelée « dessert ».

- 💡 Dans de nombreuses langues il n'existe pas d'article. Mais dans ces langues, il y a généralement des mots (par exemple des démonstratifs ou des possessifs) qui permettent de tester l'utilisation de l'article défini en français. Voir pages contextualisées.

2. L'article défini renvoie à un groupe

L'article défini peut aussi avoir une valeur *générique*, c'est-à-dire qu'il désigne tout un *genre* (ou un groupe, une classe) d'objets/d'êtres, qui partagent tous certaines propriétés :

Le cygne est un oiseau.

signifie que (tous) les animaux qu'on appelle des cygnes ont les caractéristiques des oiseaux (ailes, bec, plumes etc.). Dans la phrase

On prétend que les Français sont individualistes.

on affirme que les personnes qu'on appelle « Français » partagent tous un trait de caractère commun.

💡 Pour guider les apprenants dans la langue desquels il n'y a pas d'article, on peut tester l'emploi de l'article défini générique ainsi : si dans la langue concernée on peut utiliser avec le nom un équivalent de *tous* ou *pratiquement/presque tous*, il y a de fortes chances que cela corresponde à un article défini en français.

Par opposition, l'article indéfini, comptable ou massif, dénote un ou plusieurs éléments *concrets* de ce genre :

On dit que les Français sont individualistes, mais je connais *des* Français qui ne le sont pas.

→ L'article indéfini a une forme comptable *un* et une forme massive (non comptable) *du*. Mais l'article défini à valeur générique a *une seule forme* pour désigner le comptable **et** le massif :

Au dessert, il y aura **des** fraises avec **de la** chantilly. [comptable/massif, occurrences concrètes]

Génial ! J'adore **les** fraises et **la** chantilly ! [comptable/massif, valeur générique]

💡 On utilise généralement l'article défini devant le nom après des verbes comme *aimer, détester, adorer...* parce que dans ce cas-là on veut dire qu'on aime, déteste... *tous* (ou *pres- que/pratiquement tous*) les objets concernés.

6.2. Contexte de langue arménienne

Tout comme en français, en arménien oriental aussi, l'article défini, appelé հոդակալ հոդ (voɔʃʃal hod – “article défini”) renvoie à un objet connu, identifiable par l'interlocuteur, dans une situation donnée. Il se présente sous formes de deux particules: -ը ([ə]) ou, si le mot se termine par une voyelle, -ի ([i]), suffixées au nom :

Գիրքը [gi.k^hə] – le livre

Կատուի – [k'at'un] – le chat

L'emploi de l'article défini est obligatoire là où le français en fait usage pour renvoyer à une information connue, autrement dit dans ce cas les articles définis français et arménien sont des équivalents exacts :

Սեղանին /նի/ գիրք կա: [sɛkənin (mi) gi.k^h k'a] – Sur la table il y a un livre.

Գիրքը սեղանի վրա է: [gi.k^hə sɛkənin ɛ] – **Le** livre est sur la table.

Cependant, quand l'article défini n'exprime pas une référence spécifique à quelque chose qui a été mentionné, mais désigne de façon générique un ensemble d'objets, il n'y a pas de mot correspondant en arménien :

Ես սիրում եմ կաթ: [jes si:um em k'ɑtʰ] – J'aime le lait.

Ես սիրում եմ ֆրանսիական երգեր: [jes si:um em fɪansiak'an jε.kʰɛɪ] – J'aime les chansons françaises.

6.3. Contexte de langue japonaise

a. Les équivalents possibles de l'article défini

Le japonais ne connaît pas d'article. Tout nom peut donc avoir un sens défini, indéfini ou massif en soi. Les grammaires japonaises du FLE appellent l'article défini *teikanshi* (*tei* = défini). Les japonophones n'ont pas le réflexe de mettre un article devant le nom en principe, et ils ne disposent pas d'indices clairs en japonais pour choisir entre les diverses sortes d'articles. Une erreur typique serait :

J'aime chats (au lieu de : J'aime les chats) / *Watashi wa neko ga suki da.* / 私は猫が好きだ。

■ Parmi les équivalents possibles mais peu utilisés de l'article défini, on peut noter :
– le démonstratif *sono*, ce dernier procédé rappelant d'ailleurs l'origine démonstrative de l'article défini français :

J'ai vu un chien. **Le** chien errait dans le parc. / *Inu wo mita. Sono inu wa kōen wo samayotte ita.* / 犬を見た。その犬は公園をさまよっていた。

– les expressions *~to iu mono* (la chose / personne appelée ~) ou bien *~sono mono* (le...même), traductions plutôt surfaites :

L'art, c'est **la** vie (même). / *geijutsu (to iu mono wa) wa jinsei (sono mono) da.* / 芸術 (というもの) は人生 (そのもの) だ。

■ Dans la pratique, on donne très souvent en exemple des cas courants où l'on préférera l'article défini à l'article indéfini. Par exemple, dans des cas particulièrement intéressants aux niveaux d'apprentissage A1 / A2, devant :

– les noms de pays :

La France et **le** Japon sont des pays magnifiques / *Furansu mo Nihon mo totemo utsukushii kuni da* / フランスも日本もとても美しい国だ。

– les noms de matières scolaires :

J'apprends **l'**histoire et **la** géographie. / *Watashi wa rekishi to chiri wo manande iru* / 私は歴史と地理を学んでいる。

– les noms de langues :

Ma langue maternelle est **le** japonais. / *Watashi no bokokugo wa nihongo da* / 私の母国語は日本語だ。

Mais on indiquera qu'on peut ne pas utiliser l'article défini avec le verbe « parler » :

Vous parlez (l') anglais ? / Eigo ga dekimasu ka ? 英語ができますか。

- les noms de peuples pluriels :

Les Japonais mangent du riz à tous les repas. / Nihonjin wa sanshoku to mo gohan wo taberu. / 日本人は三食ともご飯を食べる。

- les noms abstraits :

la Statue de **la** liberté / jiyū no megamizō / 自由の女神像

- les noms des parties du corps employés avec « avoir » (description physique), ou un autre verbe (action portant sur une partie du corps) :

Ma soeur a **les** yeux bleus. / Imōto wa me ga aoi. / 妹は目が青い。

Je me suis rasé **la** barbe. / Watashi wa hige wo sotta. / 私は髭を剃った。

Ferme **les** yeux ! / Me wo tojite ! / 目を閉じて。

- les noms compléments des verbes de gout (aimer, détester, adorer) :

Je n'aime pas **le** chocolat amer. / Watashi wa nigai chokorēto ga kirai da. / 私は苦いチョコレートが嫌いだ。

- les noms de jours de la semaine exprimant une habitude :

J'ai cours aussi **le(s)** samedi(s). / Watashi wa maishū doyōbi ni mo jugyō ga aru. / 毎週土曜日にも授業がある。

b. L'expression du gout

Le japonais et le français ayant souvent des modes d'expression fort différents, il arrive assez souvent que les constructions à utiliser diffèrent. L'expression du gout qui fait intervenir en français divers facteurs grammaticaux sensibles au niveau débutant en contexte japo- nophone du FLE : article (le plus souvent défini) en français vs absence d'article en japonais, et secondairement verbe conjugué en français vs adjectif nominal (*keiyodoshi*) en japonais.

1. Le premier élément le plus important dans la construction française de l'expression du gout est l'emploi presque systématique de l'article défini. Le japonais étant dépourvu d'articles, le choix des articles est difficile pour les apprenants japonophones dans tous les contextes. Ainsi, il est courant que les apprenants disent :

Je préfère glace à la vanille.

J'aime des gâteaux au chocolat.

Mais l'expression du gout fournit un exemple quasi systématique d'emploi de l'article défini, ce qui devrait faciliter l'apprentissage des articles au niveau débutant. L'article défini est employé parce qu'en général on aime ou déteste tous les objets concernés.

Exemples :

J'aime le chocolat / Watashi wa chokorêto ga suki da / 私はチョコレートが好きです。

Je déteste la glace / Watashi wa aisū-kurîmu ga kirai desu / 私はアイス・クリームが大嫌いです。

Je préfère les gâteaux au chocolat / Watashi wa chokorêto-kêki no hô ga suki da / 私はチョコレート・ケーキのほうが好きです。

Généralement, les manuels de niveau débutant ne donnent pas d'exemple d'emploi de l'article indéfini avec les verbes de goût.

2. Aux verbes « aimer », « détester » et « préférer » correspondent plutôt des constructions adjectivales avec copule en japonais, la chose aimée étant souvent le sujet de la phrase japonaise. On a donc affaire à des énoncés du type ci-dessous que l'on trouve parfois dans les productions des apprenants :

(Quant à) moi, A est appréciable / détestable / préférable.

3. Nous proposons ici comme remédiation par exemple une liste d'expressions couramment fournies dans les manuels de conversation française publiés au Japon (le sujet de personne 1 en japonais est mis entre parenthèses car le contexte permet de le supprimer) :

Prédicat verbal en français vs prédicat adjectival (nominal) en japonais

J'aime (bien) ~ (watashi wa) ~ suki da / 好きだ

J'aime beaucoup ~ (watashi wa) ~ daisuki da / 大好きだ

J'adore ~ (watashi wa) ~ daisuki da / 大好きだ

Je n'aime pas ~ (watashi wa) ~ kirai da / 嫌いだ

Je n'aime pas beaucoup ~ (watashi wa) ~ amari suki de wa nai / あまり好きではない

Je déteste ~ (watashi wa) ~ daikirai da / 大嫌いだ

Je préfère ~ (watashi wa) ~ no hô ga suki da / のほうが好きだ

6.4. Contexte de langue turque

Les films de *Yeşilçam* symbolisent le cinéma en Turquie. *Yeşilçam filmleri Türkiye'de sinemayı simgeler*. Erreur typique : *Films de *Yeşilçam* symbolisent cinéma...*

La culture anatolienne a aussi influencé la musique. *Anadolu kültürü müziği de etkilemiştir*. Erreur typique : *Culture anatolienne...*

Le turc n'apporte donc en général aucun éclaircissement sur la valeur référentielle ou générique de l'article. Il existe cependant un cas, limité, dans lequel l'apprenant de langue turque peut exploiter les indices fournis par sa langue : le cas accusatif s'emploie pour spécifier le complément d'objet du verbe en turc et repose sur la référence à un objet déterminé et connu. En effet, la reprise sémantique d'une notion dans le discours exige la présence de suffixes grammaticaux en turc (en l'occurrence le suffixe *-ı*) et met avant le trait défini de la notion : mentionnée auparavant, cette

dernière est au cas accusatif (défini) et non pas au cas nominatif (indéfini) ; par ailleurs, comme l'article défini en français, le cas accusatif en turc peut désigner l'ensemble d'une catégorie nominale :

A. Saygun a mis en scène un opéra intitulé *Özsoy*.

On peut considérer l'opéra comme un classique. *A. Saygun Özsoy adlı bir opera sahnelemiştir. Operayı bir klasik olarak düşünebiliriz.* Erreur typique : *A. Saygun a mis en scène opéra...*

On peut donc proposer aux apprenants de tester l'emploi de l'accusatif en opposition à celui du nominatif et susciter chez eux une réflexion permettant d'extrapoler cet emploi à l'article défini français.

7. Ce soir, je sors – les déterminants démonstratifs

7.1. Version générique

a. Sens

Le **déterminant** démonstratif désigne une chose ou une personne qu'on montre quand on parle :

Regarde ces chaussures !

Il désigne par exemple aussi un moment lié à celui où on parle :

Moussa est arrivé *ce* matin. Il repart déjà *cet* après-midi.

Le déterminant démonstratif peut aussi désigner une chose ou une personne déjà mentionnées :

- Je suis allé revoir *La guerre des Étoiles*. Tu connais ?
- Oui, j'adore *ce* film !

b. Formes

Le déterminant démonstratif se place devant le nom. Il s'accorde avec celui-ci en genre et en nombre avec le nom. Au pluriel, il n'y a qu'une seule forme pour le masculin et le féminin :

	singulier	pluriel
masculin	ce	ces
féminin	cette	

La forme du masculin singulier est *cet* devant voyelle ou h muet :

Cet hiver, cet arbre est resté vert.

La forme *cet* du masculin se prononce comme le féminin *cette* :

Cet ami /setami/ m'a prêté cette bicyclette /setbisiklet/ ; il a une moto maintenant.

💡 Au pluriel, la forme *ces* n'est pas modifiée devant voyelle. On fait la liaison avec *ces* :

Ces amis /sezami/ nous ont raconté ces histoires /sezistwaɤ/.

7.2. Contexte de langue arménienne

En arménien oriental, comme en français, il existe des déterminants démonstratifs : on utilise les formes suivantes des pronoms démonstratifs (ցուցական դերանուն [ts^huts^hakan dɛranun]) :

Այս [ajs] (u[s]) se rapporte à la première personne, au locuteur, et représente ce qui est le plus proche de lui.

Այդ [ajd] (ɲ[d]) se rapporte à la deuxième personne, à l'interlocuteur et indique le niveau de proximité intermédiaire.

Այն [ajn] (ɲ[n]) se rapporte à la troisième personne, à celle dont on parle et indique ce qui est le plus loin du locuteur.

■ Par opposition au français, les déterminants démonstratifs arméniens ne varient que selon ces trois degrés de proximité liés au cadre énonciatif ; pour le reste, ils ont une forme unique pour le singulier et le pluriel. De plus, l'arménien ne distingue pas la catégorie du genre. On utilise donc une seule forme là où en français il peut y en avoir quatre différen- tes :

այս բազկաթոռը [ajs bazkathorə] – **ce** fauteuil

այս երեխան [ajs jɛ.ɛxan] – **cet** enfant

այս տիկնիկը [ajs tiknikə] – **cette** poupée

այս բազկաթոռները [ajs bazkathornɛ.ɛ] – **ces** fauteuils

այս երեխան [ajs jɛ.ɛxanɛ.ɛ] – **ces** enfants

այս տիկնիկները [ajs tikniknɛ.ɛ] – **ces** poupées

■ La deuxième source de difficulté, c'est qu'en arménien le nom employé avec le déterminant démonstratif s'emploie simultanément avec l'article défini (ը ou ն affixé au nom) :

Այս գիրքը շատ հետաքրքիր է : [ajs giɤk^hə ʃat hɛtak^hɤk^hɤ ɛ] **Ce** livre est très intéressant.

Ceci occasionne des erreurs chez les apprenants débutants arméniens, qui auront tendance à dire :

***Ce le** livre est très intéressant. ***Ces les** fauteuils sont confortables. Mettez

***cette la** fleur dans le vase.

Pour éviter les erreurs de ce genre, on explique aux apprenants que le nom en français ne peut être accompagné que d'un seul déterminant, le deuxième est superflu, il tombe, il « se perd ». On peut illustrer cette règle avec le dessin suivant :

7.2. Contexte de langue espagnole

■ Les déterminants démonstratifs posent un problème majeur aux apprenants étant donné que l'espagnol utilise trois formes de déterminants :

- *este* marque une distance proche par rapport au locuteur ;
- *ese* marque une distance intermédiaire ;
- *aquel* marque une distance lointaine.

En français, cette tripartition est inexistante en tant que telle. Les affixes *-ci* et *-là* attachés au nom déterminé par *ce* peuvent occasionnellement servir à opposer deux objets ou personnes (*tu veux ce livre-ci ou ce livre-là ?*), mais ils n'expriment pas la distance et leur emploi n'est pas systématique. L'affixe *-ci* est très peu utilisé. Malgré cela, les apprenants hispanophones de niveaux A1 et A2 ont tendance à surexploiter l'usage de *-ci*, *--là* :

este niño → ce garçon-ci
aquella niña → cette fille-là

■ Des erreurs fréquentes d'ordre morphosyntaxique sont constatées et elles sont à expliquer à partir du calque avec l'espagnol, de l'homonymie phonétique et de la compréhension de l'élision :

- création d'une forme pour le féminin pluriel, face à la forme épiciène *ces* : *ces amies* / **cettes amies* ;
- maîtrise de l'opposition *cet/cette* obscurcie par une prononciation identique : *cet ami* vs *cette amie* ;

Les hispanophones doivent déployer des efforts énormes pour distinguer des mots aussi divers que *ce*, *cet*, *c'est*, *s'est*, *se*, *ses* et *ces*, car d'une part les apprenants ont tendance à lire (prononcer) de façon erronée *ce* et *se* /*SE*/, et d'autre part à confondre ces formes avec les autres (*cet*, *c'est*, *s'est*, *ses*, *ces*), qui contiennent toutes un /*E*/ (une voyelle plus ou moins ouverte entre /*e*/ et /*ε*/).

cet avion / **cette avion* / **cett avion* / **c'est avion* / **s'est avion* = /*SE*tavjõ/

Les déterminants démonstratifs *ce* et *cette* ne s'élident pas (la forme *cet* a justement comme fonction d'être utilisée devant un masculin singulier commençant par une voyelle). Si *ce* fonctionne comme pronom, l'élision est obligatoire avec le verbe qui le suit :

C'est moi. /*SEM*wa/

Ces problèmes d'ordre phonétique accentuent la problématique du déterminant démonstratif ; c'est la raison pour laquelle il faut insister sur les particularités de *ce*, *cet* et *cette* ainsi que sur l'utilisation des autres formes, *c'est*, *s'est*, *se*, *ses* et *ces*.

On peut proposer la remédiation suivante, qui repose sur des critères syntaxiques simples :

ce /sœ/ + nom masculin

cet /set/ + nom masculin commençant par une voyelle

cette /set/ + nom féminin

À ne pas confondre avec

s'est /set/, toujours suivi d'un **participe passé** ; il fait partie de la conjugaison d'un verbe pronominal ;

c'est /se(t)/, dans le sens de « *cela est* », suivi d'un nom, d'un pronom ou d'un adjectif ;

ses /se/ possessif, signale l'appartenance ;

ces /se/ démonstratif, montre plusieurs objets, choses ou personnes.

7.3. Contexte de langue finnoise

a. Objet proche vs objet lointain

Les **déterminants** démonstratifs finnois opposent l'objet *proche* (*tämä*) et l'objet *lointain* (*tuo*). Cette opposition est marquée en français par les mots *-ci* et *-là* placés après le nom. Elle est peu utilisée en français.

Tu peux me passer ce verre-là ? *Voitko antaa tuon lasin (tuossa)?*

La forme *ce* peut donc signifier « *tämä* », « *tuo* » et « *se* » :

Näetkö tämän valokuvan? Tu vois **cette** photo ?

Katso tuota lentokonetta, se lentää matalalla! Regarde **cet** avion, il vole bas !

Se elokuva oli surkea. Ce film était nul !

b. Déterminant vs pronom

En finnois, les démonstratifs peuvent s'employer comme déterminant ou comme pronom :

Haluatko tämän kirjan? – *En, otan tämän.*

Tu veux *ce* livre ? – Non, je prends *celui-là*.

En français, les déterminants et les pronoms ont des formes différentes. Cette distinction est souvent difficile à comprendre pour les apprenants finnophones. Il faut faire attention à :

- ne pas utiliser la forme *celles, ceux...* (fi. *nämä, ne*) devant un nom :
Nämä briossit ovat herkullisia. ~~Celles~~ **Ces** brioches sont délicieuses.
- ne pas utiliser le déterminant comme pronom :
Nämä herkullisia. ~~Cettes~~ **Celles-ci** sont délicieuses.

💡 De plus, sous l'influence combinée de la forme du singulier du déterminant *cette* et du du pronom *celles*, les finnophones inventent souvent un féminin pluriel imaginaire à *ces* : **cettes* pommes, **cettes* amies. Le pluriel n'a qu'une seule forme :

masculin : ces livres/*ces* amis
féminin : *ces* pommes/*ces* amies

7.4. Contexte de langue italienne

En italien, il existe aussi des déterminants démonstratifs, *determinanti* (dits plutôt *aggettivi dimostrativi*). Ils présentent un certain nombre de différences avec le français.

■ En italien, les déterminants démonstratifs ont une forme pour le masculin pluriel et une forme pour le féminin pluriel (*questi, queste*), contrairement au français, qui en a une seule (*ces*) :

Queste notizie sono vere. Ces nouvelles sont vraies.

Questi lavori sono previsti per il mese prossimo. Ces travaux sont prévus pour le mois prochain.

■ En italien, il existe des formes propres pour indiquer la proximité ou l'éloignement (*questo/questa, questi/queste* et *quello/quella, quelli/quelle*), alors qu'en français on utilise assez peu cette opposition (on oppose en général forme simple et forme en *-là*) :

Questa volta, le dico di sì. Cette fois, je lui dis que oui.

Questa giacca è bella, ma preferisco quel pullover, è più pratico. Cette veste est bien, mais je préfère ce pull, il est plus pratique.

Quella casa è tutta di legno. Cette maison(-là) est toute en bois.

■ En italien les formes des déterminants (*aggettivi*) démonstratifs sont les mêmes que celles des pronoms démonstratifs. Ce n'est pas le cas en français, où les adjectifs et les pronoms ont des formes différentes :

- déterminants démonstratifs : *ce/cet, cette, ces* ;
- pronoms démonstratifs : *celui-ci/celui-là, celle-ci/celle-là, ceux-ci/ceux-là, celles-ci/celles-là.*

De plus, la forme du pronom au féminin peut provoquer des erreurs avec la confusion entre *quella/quelle* et *celle/celles* (forme faible du pronom démonstratif utilisée devant *qui* ou *de*, *celle qui parle, celles du haut*) très proches phonétiquement et graphiquement :

* *Celle* rue est en travaux. (au lieu de *cette* rue).

À cause de la la ressemblance graphique, il y a aussi un risque de confusion entre le déterminant démonstratif *quello/a/i/e* en italien et le déterminant interrogatif *quel(s), quelle(s)* en français :

Quel romanzo è troppo lungo ! Ce roman est trop long ! [et non **Quel* roman est trop long.]

*Quelle studentesse fanno un Erasmus a Parigi. Ces étudiantes font un Erasmus à Paris. [et non *Quelles étudiantes...]*

Remédiations :

- On peut chercher la réflexivité avec des exercices écrits où les apprenants doivent expliquer leur choix.
 - On peut donner ou, mieux, faire chercher quelques exemples saillants à faire retenir, qui aident à surmonter ces difficultés. Par exemple, le début des récits : *a quell'epoca.../ à cette époque... ; In quegli anni.../ dans ces années-là...*
- En italien, un déterminant démonstratif et un déterminant possessif peuvent se placer ensemble devant le nom, alors qu'en français ce n'est pas possible :

Questo mio cugino ha un'agenzia di viaggi.

En français, on a deux possibilités :

- l'utilisation d'un seul déterminant : Mon cousin a une agence de voyages.
- ou le remplacement du possessif par une forme pronominale placée après le nom : *Ce cousin à moi* a une agence de voyage.

8. Moi, je suis d'accord et toi ? Les pronoms personnels formes pleines.

8.1. Version générique

Les formes faibles des pronoms personnels sujets : *je, tu, il...* ou des pronoms personnels objet *me, te, le...* sont celles qui sont obligatoirement utilisées devant les verbes conjugués.

Il existe une autre série de pronoms personnels, les formes *pleines* : elles s'emploient comme des noms, c'est-à-dire qu'elles ne sont pas «accrochées» au verbe et elles peuvent se trouver à différentes positions dans la phrase.

L'opposition *atone/tonique* renvoie à la phonétique et non à la grammaire. En outre le français ne connaît pas de tons (au sens phonétique). Inversement, le terme *disjoint* ne rend pas compte de la mobilité des formes *moi, lui* etc. dans la phrase. Dans cette grammaire, on désigne les formes rattachées au verbe comme des formes **faibles** (à l'oral, certaines se réduisent à une simple consonne), et les formes *moi, toi* etc. comme des formes **pleines**.

L'enseignant choisira parmi ces termes ceux qui sont le plus «parlants» par rapport à la langue du contexte de ses apprenants ou par le sens qu'ils mettent en évidence (conjoint/ disjoint, toniques/atones, faibles/pleins).

Tableau des formes pleines des pronoms personnels

formes pleines	moi	toi	lui	<i>elle</i>	<i>nous</i>	<i>vous</i>	eux	<i>elles</i>
formes faibles	je	tu	il	<i>elle</i>	<i>nous</i>	<i>vous</i>	ils	<i>elles</i>

Les deux séries diffèrent par **moi, toi, lui** et **eux**. *Elle(s)* et *nous/vous* fonctionnent comme formes pleines ou faibles

Moi, je reste ici ; **vous, vous** faites comme vous voulez.

On emploie les formes pleines :

- en position détachée, devant une forme faible (avec une valeur d'opposition, d'instance..., suivie d'une virgule à l'écrit) ou ailleurs dans la phrase

Mais non ! **Moi**, j'habite 4 rue de la Martinique maintenant !
Ça alors ! Tu as vraiment toujours raison, **toi** !

- après *c'est* :

C'est toi, Thomas ? Oui – c'est encore moi !

- avec une préposition : *à, de, pour, avec...*

8.2. Contexte de langue arménienne

Contrairement au français, qui distingue des formes de pronoms personnels **faibles et pleines**, l'arménien ne connaît qu'un seul type de pronoms. Par exemple, à la première personne du singulier **je** et **moi** correspond une forme unique **tu** [jes].

Un apprenant arménophone doit retenir que les pronoms *moi* et *toi* ne peuvent pas être directement sujet du verbe (c'est cependant possible dans le cas de *lui/eux* : *Lui* est français).

Une erreur typique est de dire :

**Moi* viens demain. *ou*

* *Toi* ne travailles pas bien à l'école.

Le français se sert des formes pleines des pronoms personnels pour mettre en relief par exemple le sujet du verbe :

Moi, je veux lire, **toi** tu peux jouer.

C'est **moi** qui fais les courses.

L'arménien ne connaît pas ce procédé et ne peut rendre ces nuances qu'à l'aide de l'intonation ou en modifiant l'ordre des mots:

Je veux lire. – Ես ուզում եմ կարդալ: [jɛs uzum ɛm kart^hal].

C'est moi qui veux lire. – Ես եմ ուզում կարդալ: [jɛ's ɛm uzum kart^hal].

En français, les formes pleines s'emploient fréquemment dans les propositions elliptiques, sans verbes :

Qui pourra le faire ? – **Moi.**

Les apprenants arménophones ne faisant souvent pas de distinction entre les formes *je* et *moi*, les confondent parfois. Ils sont tentés de dire *je* là où il faut dire *moi*. Pour remédier à cette situation, nous leur racontons une vieille anecdote scolaire :

Un inspecteur visite une école de traducteurs. Il demande aux élèves :

– Est-ce qu'il y a parmi vous un bon traducteur de français ?

Alors une voix répond :

– Oui, **je**.

Une fois que les apprenants comprennent (et ce n'est pas toujours immédiatement) quel est l'élément comique de cette histoire amusante, ils ne les confondent plus.

9. Tu viens avec moi ? – le verbe *venir*

9.1. Version générique

a. Formes

Le verbe *venir* a trois bases à l'indicatif présent (*vien-*, *ven-*, *vienn-*), quatre formes orales et cinq formes écrites.

	Sujet	Prononciation	Forme écrite
1	je	/vjɛ̃/	viens
2	tu		viens
3	il, elle, on		vient
4	nous	/vɛnɔ̃/	venons
5	vous	/vɛne/	venez
6	ils, elles	/vjɛn/	viennent

Aux temps composés, son auxiliaire est *être* et le participe passé est *venu* :

Ils sont venus tous les deux.
Vous êtes venus en voiture ?

L'impératif est *viens, venez* :

Venez vite, le film va commencer !

L'imparfait se forme à partir de la base *ven-* :

Elles venaient souvent chez nous.

Le futur et le conditionnel se forment à partir de la base *viendr-* :

Tu viendras à mon anniversaire, promis ?

b. Sens et emploi

Venir signifie généralement un mouvement dans la direction d'un lieu ou d'une personne dont on parle ou à qui on parle :

Je viens chez toi ce soir.
Vous viendrez à Paris cet été ?

Venir + infinitif peut marquer le but et indique qu'on se met en mouvement pour réaliser l'action exprimée par l'infinitif :

Je viens voir ton frère tout à l'heure.
On est venu demander conseil.

Le verbe *venir* sert également à former une **périphrase verbale** qui exprime une action ou un fait achevés très récemment :

Le président vient de parler à la télévision.
Je venais de me coucher, quand le téléphone a sonné.

9.2. Contexte de langue espagnole

Venir signifie généralement un mouvement dans la direction d'un lieu ou d'une personne dont on parle ou à qui on parle :

Vous viendrez à Paris cet été ? – *¿Vendréis a París este verano?*

Il peut marquer également le point de départ ou l'origine :

Ce train vient de Bordeaux. – *Este tren viene de Burdeos.*
La tomate et la pomme de terre viennent d'Amérique du Sud – *El tomate y la patata vienen de América del sur.*

Le mouvement peut être reporté à un horizon temporel ; *venir* marque alors une postériorité :

Qui est-ce qui vient maintenant ? – ¿Quién viene ahora?

Dans ces expressions temporelles, la correspondance entre espagnol et français ne se fait pas toujours :

el lunes que viene – lundi prochain

Venir + infinitif peut marquer le but et indique qu'on se met en mouvement pour réaliser l'action exprimée par l'infinitif. En espagnol, le verbe *venir* est alors suivi de la préposition *a*, contrairement au français :

Je viens te parler – *Vengo a hablar contigo.*
Je viens voir ton frère – *Vengo a ver a tu hermano.*

La **construction *venir de* + infinitif** exprime une action ou un fait achevés très récemment, et correspond à la construction espagnole : *acabar de* + infinitif :

Le président vient de parler à la télévision. *El Presidente acaba de hablar por la tele.*
Je venais de me coucher, quand le téléphone a sonné. *Acababa de acostarme cuando ha sonado el teléfono.*

L'emploi en espagnol « *venir de* » dans le sens de « *acabar de* » est incorrect (**el equipo viene de ganar a un rival muy difícil*).

Dans certains cas, le verbe *venir* français correspond au verbe *ir* (*aller*) en espagnol :

Je viens ! (« j'y vais »). *Voy!*
Je viens chez toi ce soir. *Voy a tu casa esta tarde.*

10. Tu le dis toujours – les pronoms personnels compléments d'objet direct

10.1. Version générique

a. Formes

Les pronoms personnels compléments d'objet direct (COD) et pronoms personnels sujets (accentués ou non accentués) ont des formes différentes, comme le montre le tableau suivant :

	Sujet (forme faible)	Sujet pleine) (forme	Complément d'objet direct
1	je	moi	me
2	tu	toi	te
3	il	lui	le

	elle	elle	la
3/4	on	nous	nous
4	nous	nous	nous
5	vous	vous	vous
6	ils	eux	les
	elles	elles	

Aux personnes 4 et 5 (*nous* et *vous*), les formes des pronoms COD sont identiques.

Aux personnes 1 et 2, on oppose *je/moi* – *me* /mɛ/ et *tu/toi* – *te* /tɛ/.

Pour l'objet direct *le/la-les* : le genre n'est pas distingué au pluriel (comme dans l'article défini) :

Enzo et Faustin ? Je les vois demain.

Myriam et Mado, je les invite ou pas ?

La forme *le* est aussi utilisée pour reprendre un verbe, une phrase, *cela*, *c'est*...

C'est lui ! Je le sais.

Laver la voiture ? Je l'ai fait.

Me, te, le s'élident (*m', t', l'*) devant un mot commençant par une voyelle :

On l'a expédiée, ta lettre.

b. Emploi

Les pronoms compléments d'objet direct se placent

- devant le verbe ou l'auxiliaire aux temps composés :

Les étoiles, je les regarde souvent.

Je l'ai lu, ce roman.

Les papiers, ne les jette pas par terre, mets-les dans la poubelle.

- mais quand l'impératif n'est pas négatif, le pronom complément se place après le verbe :

Laisse-le tranquille, ce pauvre chat !

10.2. Contexte de langue espagnole

1. Les formes communes aux pronoms complément d'objet direct (COD) et indirect (COI) du français (*me, te, nous, vous*) sont similaires à celles de l'espagnol (*me, te, nos, os*).

¿Te llevo al colegio? Est-ce que je te conduis à l'école?
Nos dio un libro. Elle nous a donné un livre.

Comme en espagnol, les pronoms de personne 3 ont une forme différente pour le masculin et le féminin, *le* et *la*. Mais à la personne 3 devant voyelle, il y a une forme unique *l'* et à la personne 6 également, *les*, alors que l'espagnol utilise pour ces personnes des formes marquées en genre.

¿Compras las flores? — *Sí, las compro.* Est-ce que tu achètes les fleurs?
— Oui, je les achète.
Y los exámenes, ¿cuándo los preparas?
Et les examens, tu les prépares quand ?

Pour cette raison, les apprenants hispanophones de français ont tendance à utiliser la forme pleine devant voyelle et h muet au lieu de la forme élidée *l'* :

¿Has escrito el texto? — *Sí, lo he escrito escrito.* Est-ce que tu as écrit le texte? —Oui, je **le* ai écrit. → —Oui, je *l'*ai écrit.
¿Tienes mi corbata? — *Sí, la tengo aquí.* Est-ce que tu as ma cravate?
—Oui, je **le* ai ici. → —Oui, je *l'*ai ici.

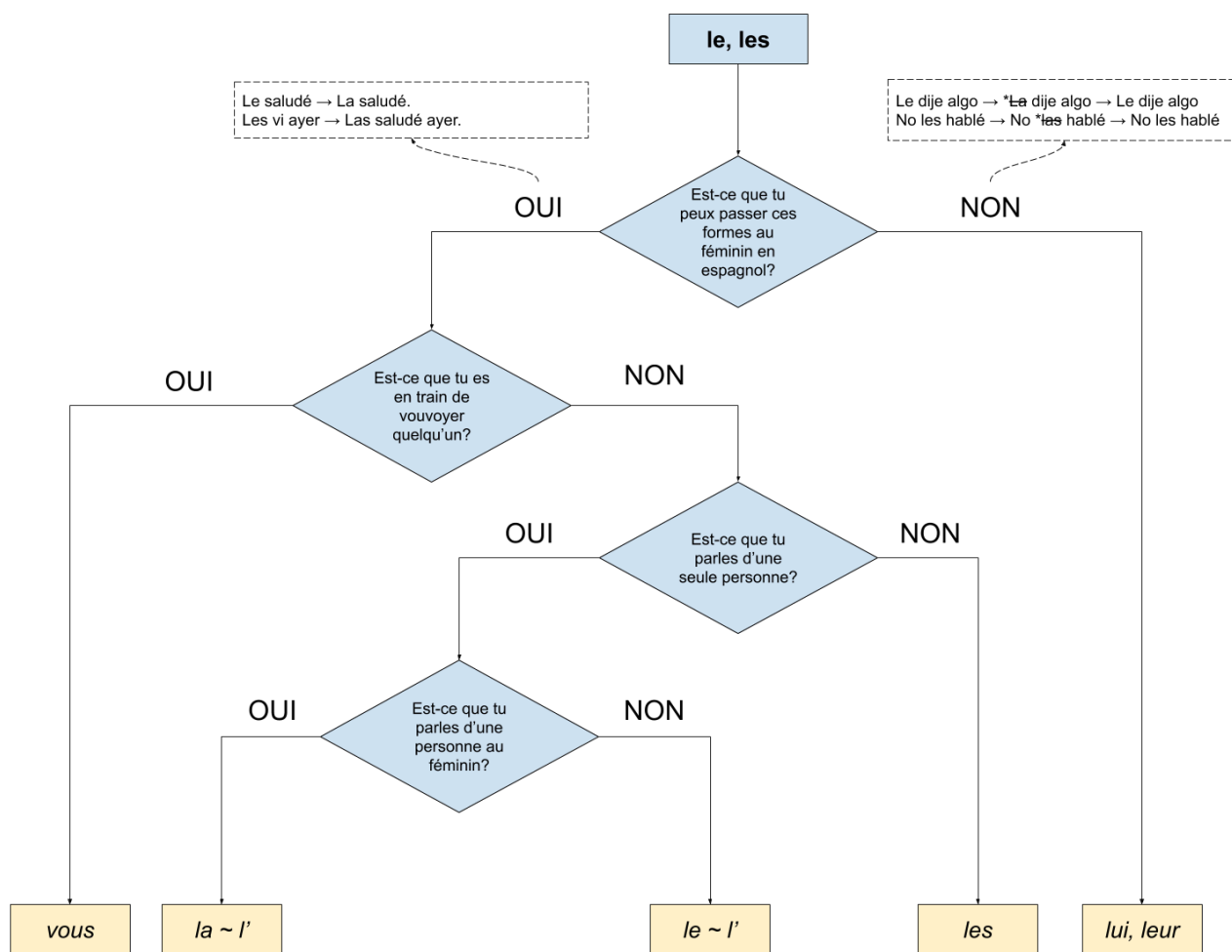
Le français n'a pas une forme spécifique pour le neutre de la personne 3 et utilise à cet effet le pronom de forme masculine *le*. Le pronom espagnol *lo* peut correspondre en français soit aux formes *le ~ l'*, identiques à celles du pronom masculin singulier, soit à une absence de pronom .

Isabel es buena en francés, pero lo es menos en inglés. Isabelle est bonne en français, mais elle l'est moins en anglais.
Lo siento. Je regrette ~ Je le regrette.

2. À la personne 3, l'espagnol emploie très souvent les formes du pronom COI (*le ~ les*) avec la fonction de COD. Il en va de même pour remplacer les formes de politesse *usted ~ ustedes*. Cela suscite souvent des difficultés pour les apprenants hispanophones, qui confondent les formes COI et COD:

La ~ le vi ayer. Je l'ai rencontrée hier.
¿Quiere que lo ~ le lleve a la estación, Señor?
Voulez-vous que je vous amène à la gare, Monsieur?
Le saludé. Je **lui* ai salué → Je l'ai salué.
Le he dado un libro. Je **l'*ai donné un livre → Je lui ai donné un livre.

3. Afin de remédier à ces difficultés, les apprenants pourraient s'aider d'un tableau décisionnel comme celui-ci :



11. Qu'est-ce que vous faites cet été ? – Qui et que interrogatifs

11.1. Version générique

Pour demander une information sur quelque chose ou quelqu'un, on utilise généralement les formes *qui est-ce (qui/que)* et *qu'est-ce (qui/que)* (respectivement sujet et complément d'objet direct) avec une intonation spécifique :

Qui est-ce qui peut répondre ?

Moi, moi, Madame !

Qui est-ce que tu appelles ?

Le plombier, il y a une fuite dans la salle de bains.

Qui est-ce (qui/que) est formé avec *qui* et *est-ce*, utilisé aussi avec les interrogations totales. Pour ces interrogations, on emploie aussi la forme *qui* seule :

Qui êtes-vous ?/Qui vous êtes ?/ Vous êtes qui ?

Avec qui tu travailles en ce moment ?

Cette forme est utilisée pour interroger sur des personnes.

Qu'est-ce (qui/que) est formé avec *que* et *est-ce*. On emploie aussi la forme *que* seule.

Que veux-tu ?

Que devient *qu'* devant une voyelle, mais *qui* est invariable.

Qu'avez-vous donc ?

Ailleurs qu'en début d'interrogation, on utilise *quoi* au lieu de *que* :

Tu prends quoi, comme dessert ?

Ces formes sont utilisées pour interroger sur des choses, des événements...

Quand le sujet est un pronom, il peut se placer après le verbe (c'est *l'inversion*), surtout dans le français écrit :

Qui est-ce que **vous devez** rencontrer ?

Qui **vous devez** rencontrer ?

Vous devez rencontrer qui ?

Qui **devez-vous** rencontrer ?

Qui et *que* sont des formes de personne 3, masculin **singulier**.

11.2. Contexte de langue arménienne

Qu'est-ce qui nous réveille la nuit ?, demande **une célèbre chanson française**, *Qu'est-ce qui nous tente ?*, et on répond :

De temps en temps c'est la solitude (1),
Très peu pour moi les habitudes (2).

Dans la réponse, pour les deux cas, le sujet renvoie à une chose au singulier (1) ou au pluriel (2), et la question en français est construite avec le même pronom interrogatif, avec le verbe au singulier.

Mais ce n'est pas le cas de l'arménien, où le pronom interrogatif a deux formes différentes, une pour le singulier – Ի՞նչ/ը/ [intʃ^h(ə)] et une le pluriel – Ինչե՞ր/ը/ [intʃ^hɛɪ(ə)]. Ainsi, *Qu'est-ce qui nous réveille la nuit ?* peut correspondre aux formes arméniennes suivantes :

Ի՞նչն է մեզ արթնացնում գիշերը : – [intʃ^hn ɛ mɛz aɪ^hnats^hnum gɪʃɛɪə].

Ինչե՞րն են մեզ արթնացնում գիշերը [intʃ^hɛɪ.n ɛn mɛz aɪ^hnats^hnum gɪʃɛɪə].

Cela occasionne des difficultés pour les apprenants arméniens, car ils ont tendance à mettre le verbe de la question au pluriel là où le sujet renvoie à un objet au pluriel. Autrement dit, ils sont tentés de reproduire mécaniquement le modèle arménien en mettant le verbe au pluriel :

*Qu'est-ce qui viennent ? – Les autobus.

La même chose se passe avec la question portant sur le sujet renvoyant à une personne. L'arménien connaît les formes *n'վ* ([ov]) au singulier et *նվքեր* ([ovk^hɛɪ]) au pluriel, pour le pronom interrogatif *qui* (*qui est-ce qui*) du français.

Qui (qui est-ce qui) regarde par la fenêtre ? – Ո՞վ է /ովքե՞ր են/ նայում պատուհանից : – [ov ε (ovk^hεi εn) najum patuhanits^h].

12. C'est mon vélo ! – les déterminants possessifs

12.1. Version générique

a. Sens

Le **déterminant** possessif est utilisé pour indiquer

- une simple relation entre des noms désignant des personnes ou des choses :

J'ai parlé avec nos voisins.

Mon voyage en Inde a été passionnant.

Le printemps est à son début.

- Une relation particulière comme la possession, c'est-à-dire qui est le « propriétaire », au sens large, de quelque chose :

Mais, vous vous trompez : c'est mon vélo !

Et lui, c'est Alexandre, mon mari.

- 💡 On ne prononce pas l'*e* de *notre/votre* devant une voyelle ou un h muet :

votre ami /votkami/, notre histoire /notkistwak/

b. Formes

Le déterminant possessif se place devant le nom. Il s'accorde avec le nom en genre et en nombre. Au pluriel, il n'y a qu'une seule forme pour le masculin et le féminin :

Son téléphone, sa veste et ses chaussures sont rouges.

La forme du déterminant possessif dépend aussi du possesseur :

possesseur	masculin	féminin	pluriel
je	mon	ma	mes
tu	ton	ta	tes
il/elle	son	sa	ses
nous / on	notre	nos	
vous	votre	vos	
ils / elles	leur	leurs	

Devant un mot féminin singulier commençant par une voyelle ou un h muet, on utilise les formes *mon, ton, son* :

Je te présente ma sœur Chloé et son amie Julie.

Les formes *notre, votre, leur* indiquent qu'il y a plusieurs possesseurs mais un seul élément possédé :

Les deux amis regardaient leur camarade qui skiait. (deux amis, un camarade)
Les étudiants répondaient aux questions sur leur téléphone. (plusieurs étudiants, qui ont chacun un téléphone)

Les formes *nos, vos, leurs* indiquent qu'il y a plusieurs possesseurs et plusieurs éléments possédés :

Nous avons regardé nos photos ensemble.

12.2. Contexte de langue arménienne

En arménien oriental, comme en français, il existe des formes qui « expriment la possession » avec les noms : on utilise des *suffixes possessifs* :ստացական հոդ /stats^hakanhod/ et les *formes du génitif* des pronoms personnels (ես /jɛs/, դու /du/, նա /na/, մենք /mɛnk^h/, դուք /duk^h/, նրանք /n.rank^h/ dites «անձնական դերանուն» /andznakan dɛranun/ :

Իմ աթոռը /im at^horə/ – **ma** chaise

Իմ շունը /im ʃunə/ – **mon** chien

Comme en français, ils changent de forme en fonction du possesseur, dont ils indiquent la personne et le nombre :

Քո սուրճ /k^ho tunə/ – **ta** maison

Ձեր սուրճ /dzɛɪ tunə/ – **votre** maison

Mais, par opposition au français, ces génitifs possessifs des pronoms personnels arméniens ont une seule forme pour le singulier et le pluriel en fonction de l'objet possédé :

Քո գրիչը /k^ho gɹitʃ^hə/ – **ton** stylo

Քո գրիչները /k^ho gɹitʃ^hnɛɹə/ – **tes** stylos

En arménien oriental, la possession peut être aussi exprimée par des suffixes possessifs qui sont agglutinés à la fin du nom se référant à l'objet possédé (en arménien oriental, le génitif des pronoms personnels et les articles possessifs ne s'emploient jamais ensemble).

1e personne u /s/

2e personne դ /d/

3e personne ը /ə/, ն/n/

Ils servent à indiquer le possesseur et jouent le même rôle que le génitif des pronoms personnels.

պայուսակu /pajusaks/ **mon** sac – պայուսակներu /pajusakneɪs/ **mes** sacs

Par opposition au français, en arménien le nom employé avec le déterminant possessif s'emploie simultanément avec l'article défini (**ը** /ə/ ou **ն** /n/ affixé au nom).

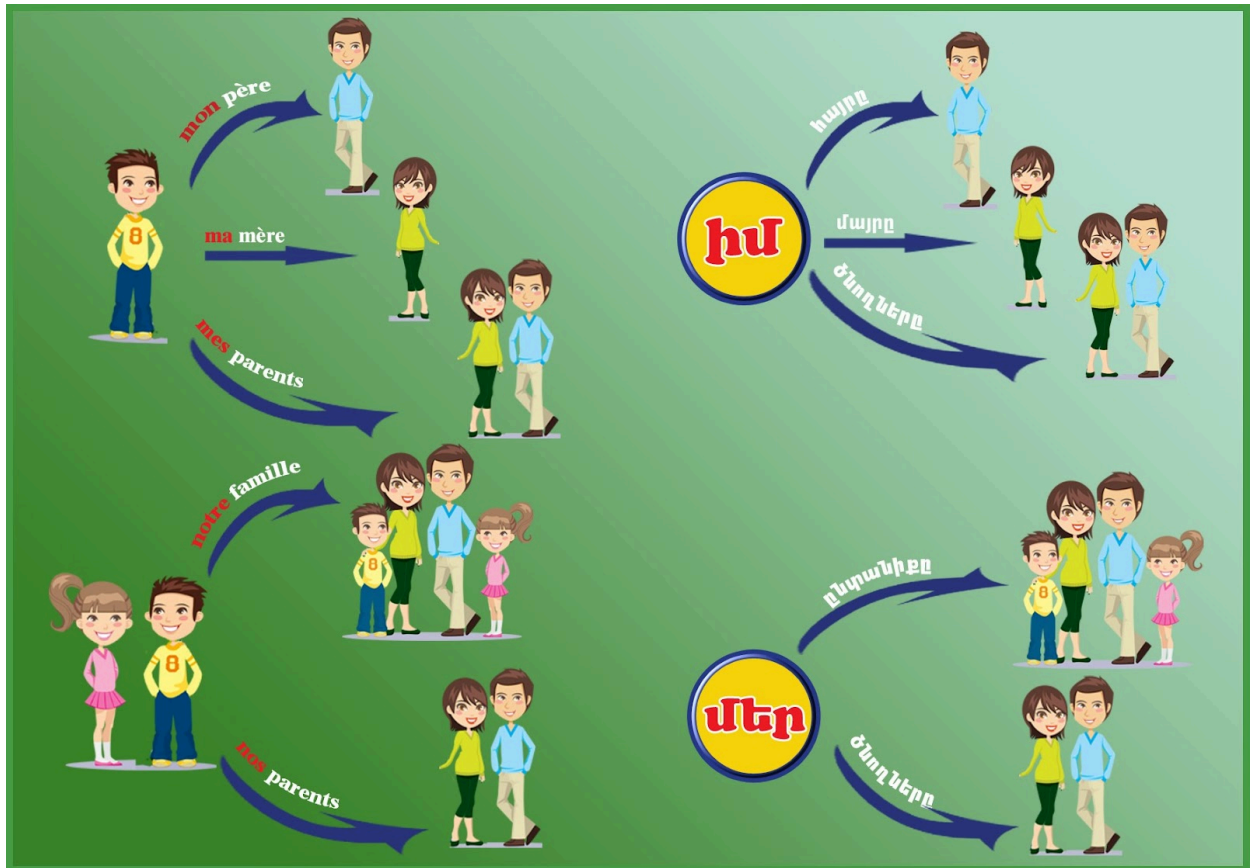
Նրա մեքենա**ն** /nra mɛkʰɛnan/ – **sa** voiture

Նրա դեմք**ը** /nra dɛmkʰə/ – **son** visage

Comme l'arménien ne distingue pas la catégorie du genre, un mot comme **ը**n peut donc correspondre à la fois à **ton** et **ta** ; de même, le suffixe possessif **u** peut correspondre au français **mon** et **ma**.

Possesseur singulier		singulier	pluriel
	je	իմ /im/, u /s/	
tu	քն /kʰo/, դ /d/		
il/elle	նրա /nra/, ը /ə// ն /n/		
Possesseur pluriel	nous	մեր /meɪ/	
	vous	ձեր /dzeɪ/	
	ils/elles	նրանց /nɪantsʰ/	

Les apprenants débutants arméniens ont souvent des difficultés à choisir la forme correcte du déterminant possessif, puisque, par opposition au français, le génitif des pronoms personnels arméniens a une seule forme pour le singulier et le pluriel en fonction de l'objet possédé. Et souvent les dessins viennent en aide aux enseignants.



12.3. Contexte de langue espagnole

■ Quand le déterminant possessif renvoie à un seul possesseur, l'espagnol ne marque jamais le genre et utilise des formes non marquées (*mi ~ mis* , *tu ~ tus* , *su ~ sus*), alors que le possessif français présente des formes différentes (*mon ~ ma* , *ton ~ ta* , *son ~ sa*) :

tu padre y su madre ton père et sa mère

On utilise les formes du masculin *mon ~ ton ~ son* devant les noms féminins commençant par voyelle ou h (non aspiré).

mi idea mon idée

tu hora de llegada ton heure d'arrivée

En revanche, quand le déterminant renvoie à plusieurs possesseurs, c'est l'inverse : c'est l'espagnol qui marque le genre (*nuestro/a – nuestros/as* , *vuestro/a – vuestros/as*), tandis que le français affiche des formes non marquées (*notre – nos* , *votre – vos* , *leur – leurs*) :

vuestras abuelas y vuestros abuelos vos grand-mères et vos grand-pères

Cette disparité est source de nombreuses erreurs chez les hispanophones, par exemple **ta idée* ou **sa histoire*. Pour cette raison, en contexte hispanophone, il serait peut être plus efficace d'expliquer que le **français** ne marque **le genre** des possessifs que dans les formes renvoyant à **un seul possesseur** qui déterminent des noms féminins commençant par un consonne ou un h aspiré.

■ En espagnol, le déterminant possessif de 3e personne *su ~ sus* est utilisé également pour les formes de politesse. Comme il ne marque pas le genre, il peut donc correspondre, en fonction du nombre de possesseurs à plusieurs formes de déterminants en français :

su = son, sa, leur

sus = ses, leurs

María salió a pasear a su perro. Marie est sortie promener **son** chien.

¿Cuál es su apellido, señora? Quel est **votre** nom, Madame ?

Chloé y Paul hablaron de su viaje a América. Chloé et Paul ont parlé de **leur** voyage en Amérique.

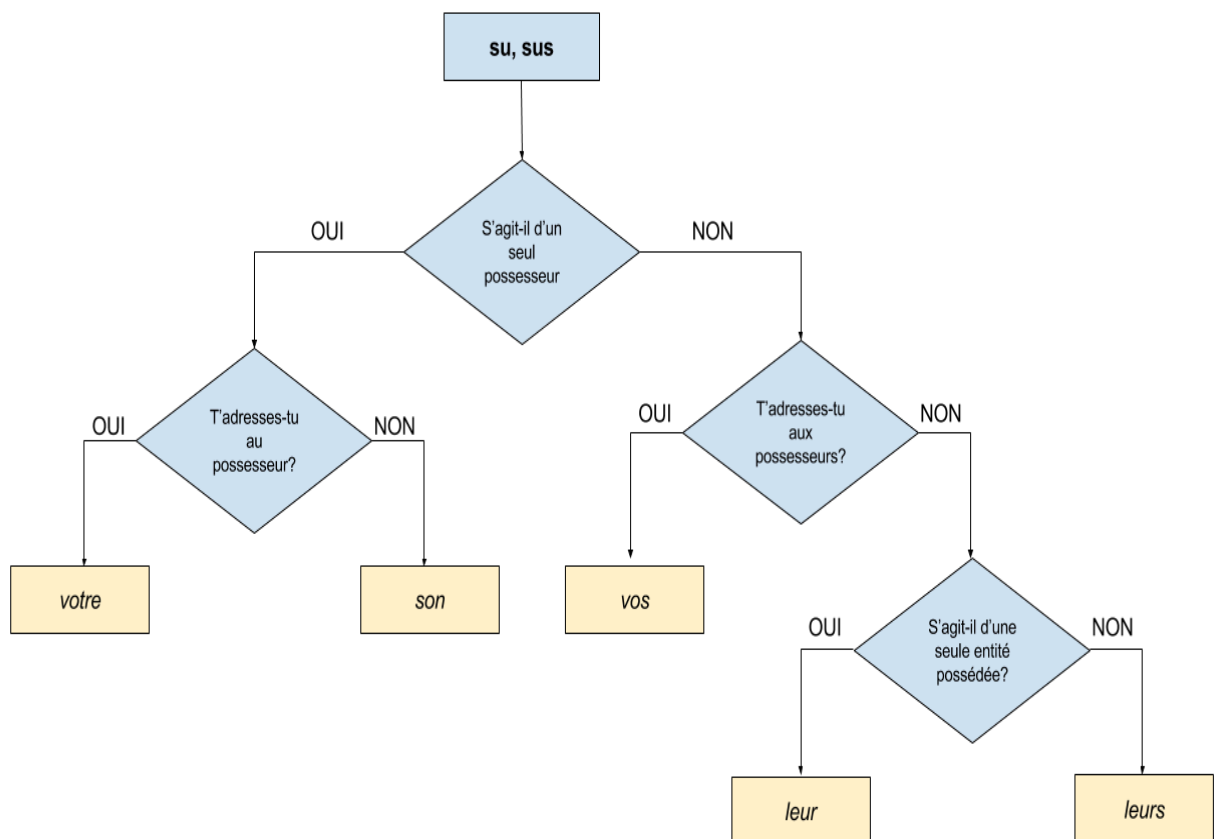
Álex adora a sus padres. Alex adore **ses** parents.

Señora, ya han llegado sus regalos. Madame, **vos** cadeaux sont déjà arrivés.

Los estudiantes traen sus libros a clase. Les étudiants apportent **leurs** livres en cours.

Pour cette raison, les hispanophones ont tendance à mêler ces formes :

Pedro y María han vendido su casa. Pierre et Marie ont vendu ***sa** maison (Pierre et Marie ont vendu **leur** maison).



Devant ce problème, il faudrait insister dans les cours sur l'importance de prendre en compte, d'abord, s'il s'agit d'un ou plusieurs possesseurs.

Ensuite, il faudrait se demander si le ou les possesseurs sont aussi des interlocuteurs et, enfin, il faudrait faire aussi attention au nombre d'entités possédées. Des schémas décisionnels pourraient être utilisés en cours.

■ Les formes de la première et de la deuxième personnes du pluriel en français sont également source de confusions : *nos* et *vos* ne dérivent pas des formes du singulier *notre* et *votre*. Les formes **notres* et **votres* sont incorrectes comme déterminants possessifs.

vuestras abuelas *votres grand-mères (**vos** grand-mères)

Pour cette raison, il faudrait insister sur le fait que, à la différence de l'espagnol, les formes *notre* et *votre* ne prennent jamais de *s* final pour former le pluriel. Il faut donc éviter **notres* et **votres* et les remplacer par les formes « réduites » *nos* et *vos*.

12.4. Contexte de langue italienne

En italien, il existe aussi des déterminants possessifs, *determinanti* (dits plutôt *aggettivi*) *possessivi*. Ils présentent un certain nombre de différences avec le français.

■ En italien, les déterminants possessifs sont précédés d'un article, ce qui n'est pas possible en français :

È *il suo* ombrello, Signora? C'est **votre** parapluie, Madame ?

■ En italien, ils précèdent le nom, mais ils peuvent aussi le suivre, alors qu'en français, ils se placent toujours devant le nom :

Lui, è l'amico vostro? / *Lui, è il vostro amico?* Lui, c'est **votre** ami ?

■ En italien, les déterminants possessifs peuvent se combiner avec un autre déterminant (*articolo indeterminativo*, *aggettivo dimostrativo*...). C'est impossible en français. Il faut dans ce cas-là utiliser une autre construction :

Ho conosciuto un tuo vicino, il signor Leroux. J'ai connu **un de tes** voisins, monsieur Leroux.

Questa vostra amica abita a Versailles? **Cette** amie **à vous**, elle habite Versailles ?

■ Dans de nombreuses expressions, là où en italien il n'y a pas d'article, ou bien il y a un article défini (*articolo determinativo*), on utilise des adjectifs possessifs en français :

fare colazione prendre **son** petit-déjeuner, *fare la doccia* prendre **sa** douche...
chiedere la strada demander **son** chemin...

12.5. Contexte de langue japonaise

Bien que cette page complète la page « *C'est mon vélo ! – les déterminants possessifs* », on y traite plus généralement de l'expression de la possession (possesseur nominal) avec la préposition *de* et ses diverses formes avec l'article.

Pour exprimer la possession, le français utilise la préposition *de*, le nom de l'objet possédé précédant celui du possesseur.

Or, il se trouve que les apprenants japonophones copient souvent la structure possessive de l'anglais, leur première langue étrangère de référence dans leur apprentissage d'autres langues. Ainsi, des exemples comme ci-dessous ne sont pas rares :

papa la voiture / de papa la voiture

■ La structure japonaise peut renforcer cette tendance. En japonais, pour exprimer la possession, on utilise [nom possesseur + *no* + nom possédé], le nom possesseur pouvant être un nom propre ou un nom commun. Comparer :

La voiture de papa / *otōsan no kuruma*

On remarque donc aussi en japonais l'ordre inversé du français et la correspondance entre la particule génitive *no* et la préposition (*zenchishi*) « de ».

À cela s'ajoute le problème de l'utilisation des articles devant chaque nom dans la structure française, qui diffère de l'anglais, puisqu'on ne met pas d'article en anglais devant le nom du possesseur. Rappelons que le japonais n'a pas du tout d'articles non plus. On trouve ainsi facilement des exemples comme ci-dessous par nos apprenants :

La voiture de professeur

■ Pour y remédier, nous proposons de donner une liste des cas possibles d'articles devant le nom possesseur comme ci-dessous, ce que les manuels de FLE au Japon ne font jamais, l'usage de listes de systématisation pouvant aider l'apprenant dans son choix :

Type de possesseur	Forme de la préposition <i>de</i>	Exemple
Nom propre (koyū-meishi) de personne	de	le livre de Jeanne (Jeanne no hon)
Nom commun (futsū-meishi)	du / d'un + nom masculin singulier débutant par une consonne	C'est le livre du directeur. / Kore wa shachō no hon da.

	de l' / d'un + nom masculin singulier débutant par une voyelle ou h muet	C'est le livre de l'étudiant. / Kore wa gakusei no hon da C'est le livre d'un étudiant. / Kore wa dareka gakusei no hon da.
	de l' / d'une + nom féminin singulier débutant par une voyelle ou h muet	C'est le manuel de l'étudiante. / Kore wa (jo)gakusei no kyōkasho da. C'est le livre d'une étudiante. / Kore wa dareka gakusei no hon da.
	de la / d'une + nom féminin singulier débutant par une consonne	C'est le carnet de la directrice. / Kore wa hisho no techō da.
	des / de + nom pluriel débutant par une consonne	Ce sont les livres des secrétaires. / korera wa hisho(tachi) no hon da. Ce sont les livres de secrétaires. / Korera wa dareka hisho(tachi) no hon da.
	des / d' + nom pluriel débutant par une voyelle ou h muet	Ce sont les livres des étudiant(e)s. / Korera wa (jo)gakusei(tachi) no hon da. Ce sont les livres d'étudiant(e)s. / Korera wa dareka gakusei no hon da.
	de + démonstratif + nom	C'est le livre de cet(te) étudiant(e). / Kore wa sono (jo)gakusei no hon da.
	de + possessif + nom	C'est le livre de mon étudiant(e). / Kore wa watashi no (jo)gakusei no hon da.
	de + qui	C'est le livre de qui ? / De qui est-ce le livre ? (dare no hon desu ka).

13. Un verre à vin – les prépositions

13.1. Version générique

Les prépositions sont des éléments invariables qui servent à constituer un groupe de mots solidaires, le **groupe prépositionnel** :

Selon les journalistes étrangers, tout va mal en France/ Tout va mal en France, selon eux.

Les groupes prépositionnels ont en tête une préposition ; celle-ci peut être suivie par différentes formes : un nom isolé, un pronom, un groupe nominal, un infinitif... Les groupes prépositionnel « s'accrochent » à un nom (exemple 1), un adjectif (exemple 2)... qu'ils étendent ou développent :

- (1) Tu veux un verre **d'**eau ?
(2) J'ai vu un film bête **à** pleurer.

De la même manière, les groupes prépositionnels entrent dans la composition des groupes verbaux :

Tu as pensé **à** réserver une table pour ce soir ?

Dans ces emplois « de relation », le sens des prépositions est plus ou moins marqué ; le sens est assez net par exemple dans :

une tasse **de** café (*de* exprime le contenu) vs
une tasse **à** café (*à* exprime la destination, l'utilisation)

mais le sens de *de* est moins net dans :

Je m'occupe **de** réparer ton vélo.

Les groupes prépositionnels s'intègrent aussi « librement » dans la phrase. Dans ce cas, ils ne servent pas à former des extensions des noms, des verbes... : dans la terminologie traditionnelle, ce ne sont pas des *compléments*. Ils s'insèrent dans la phrase où ils introduisent des éléments de sens. Ces éléments sont souvent présentés comme secondaires, « circonstanciels » dans la terminologie grammaticale, mais ils apportent en général une information ou une précision qui influence de façon décisive le sens de la phrase. Ils peuvent occuper différentes places à l'intérieur de la phrase :

Pendant l'hiver, je cherche le soleil.
Je cherche le soleil pendant l'hiver.

Pour les apprenants, les difficultés sont le plus souvent liées :

- au choix de la préposition dans les constructions, car il est souvent imposé et indépendant du sens de la préposition : *je m'occupe d'enfants en difficulté*. L'apprentissage des prépositions est dans ce cas essentiellement lexical (c'est un problème de connaissance du vocabulaire), car il faut apprendre le verbe *et* en même temps *la* ou *les* prépositions qui s'utilisent (ou peuvent s'utiliser) avec celui-ci. Ces prépositions peuvent paraître arbitraires ou illogiques (*donner à* mais aussi *prendre à*) ;
- aux prépositions de sens faible, qui ont plusieurs sens comme : *à*, *de* et *en*. Pour les autres, les apprenants doivent surtout percevoir leur sens (*malgré*, *chez*, *contre*, *envers*...) : l'apprentissage est essentiellement de nature lexicale ;
- aux surimpressions de sens ou d'emploi avec des prépositions qui existent aussi dans leur langue (*on* ou *in* anglais et *en* français, *por* et *para* espagnol et *pour* français...);
- au système complexe des prépositions de lieu (localisation : *à*, *en*, *dans*) ou à celles de temps (en particulier l'expression de laps de temps : *j'arrive dans cinq minutes*; *j'habite cet appartement depuis 12 ans* ; *il y a des mois que je ne le vois plus*, mon

frère). Cela renvoie aux notions qu'utilisent les différentes langues pour structurer le temps et l'espace.

13.2. Contexte de langue espagnole (Mexique) : les équivalents de la préposition *chez* en espagnol.

■ En espagnol, *chez* + prénom peut correspondre à *con* + prénom: ils servent à indiquer l'endroit où vit quelqu'un :

Voy *con* Elena. Je vais *chez* Elena.



Comme *con* s'utilise pour indiquer l'endroit où vit quelqu'un et aussi l'accompagnement dans le sens de *avec*, les apprenants produisent parfois la forme erronée : **je vais avec* Guillermo au lieu de *je vais chez* Guillermo. La forme n'est pas agrammaticale mais un francophone comprendra autre chose que ce que les apprenants veulent exprimer.

💡 *Chez* correspond à *con* uniquement quand *con* introduit un nom qui désigne l'endroit où vit quelqu'un.

■ *Chez* + prénom peut correspondre à *a la casa de* + prénom, *en la casa de* + prénom :

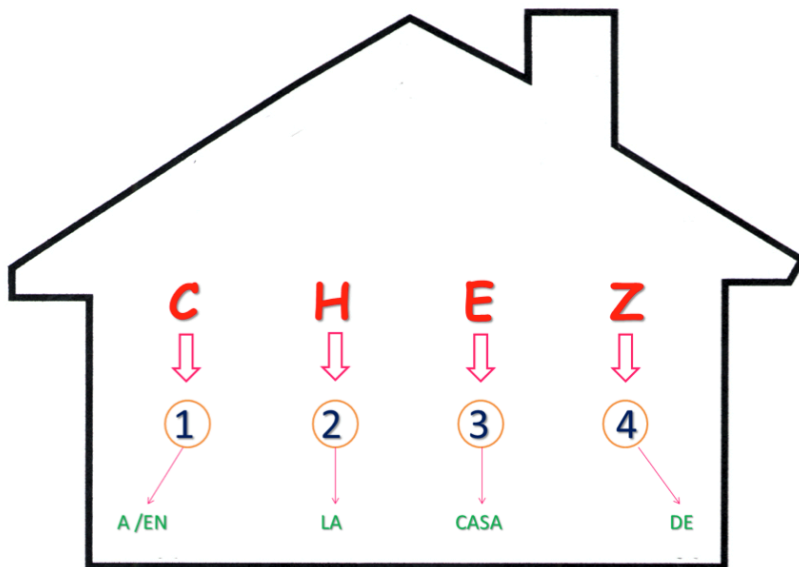
Estoy en la casa de Marcelo. Je suis *chez* Marcelo.

Voy a la casa de Fernanda. Je vais *chez* Fernanda.

Les apprenants produisent parfois la forme erronée : **Je vais à chez* Daniela.

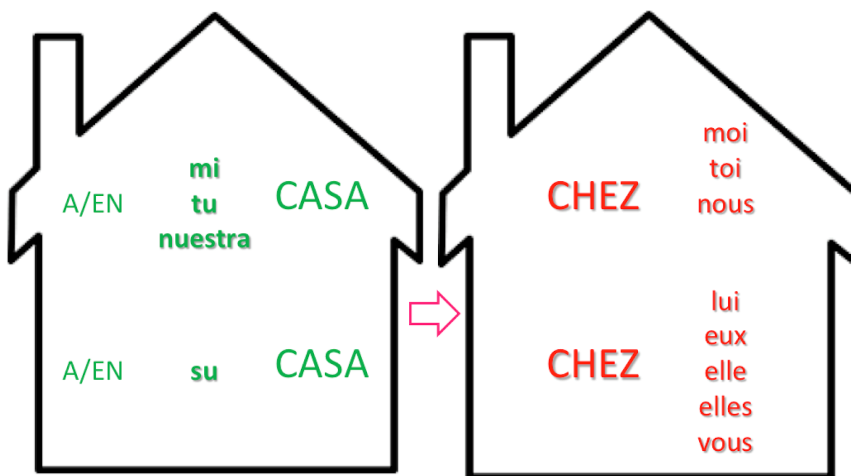
→ *Chez* n'est pas précédé d'une préposition.

4 mots en espagnol = 4 lettres (1 mot) en français :



■ **Chez** + **pronom tonique** (forme pleine du pronom personnel) correspond à *a/en* + **déterminant possessif** + *casa*:

Estoy en mi casa. Je suis **chez** moi.
¿Vas a tu casa? Tu vas **chez** toi ?



Les apprenants produisent parfois les formes erronées :

**Je suis dans chez moi. *Je vais à chez toi.*

→ **Chez** n'est pas précédé d'une préposition.

Les apprenants produisent parfois les formes erronées :

**Ma chez est grande. *Je vais à mon chez.*

→ **Chez** n'est pas un nom, ce n'est pas un synonyme du mot *maison*.

14. Il est midi, il fait beau – les verbes impersonnels

14.1. Version générique

Certains verbes sont utilisés à une forme dite «impersonnelle», c'est-à-dire sans indication de l'agent de l'action. Dans de nombreuses langues, dans un tel cas, le verbe n'a pas de sujet exprimé. En français, il faut cependant employer un pronom sujet pour indiquer la personne grammaticale (personne 3) à laquelle on conjugue le verbe. Ce pronom peut être *il* ou *ça*.

Le pronom impersonnel *il* (invariable et sans genre grammatical) est utilisé :

- avec des verbes spécifiques ou le verbe *faire* indiquant le temps (météorologique) :

Ce matin il a neigé, maintenant il pleut.

Demain, il fera beau, on ira à la plage.

- avec le verbe *falloir* :

Il faut arriver à l'heure.

- avec le verbe *faire* pour indiquer un moment de la journée :

On peut aller se promener, il ne fait pas encore nuit.

- avec le verbe *être* pour indiquer l'heure :

Il est 8 heures, il est tard et tu dois aller à l'école.

→ Un verbe avec *il* impersonnel est toujours au singulier, même s'il est suivi d'un nom au pluriel :

Il est dix heures, le magasin va ouvrir.

Devant certains autres verbes dont on n'exprime pas l'agent, pour indiquer la personne 3 du verbe, on utilise le pronom *ça* :

Fais attention, ça glisse!

Ça sent bon dans la cuisine.

Ce même pronom est aussi utilisé dans l'expression *ça va* :

Comment ça va ?

— Ça va très bien, merci !

14.2. Contexte de langue espagnole

Pour les étudiants hispanophones, le pronom personnel sujet *il* devant les verbes impersonnels peut poser quelques difficultés dans les cas suivants :

1. Quand on désigne les moments de la journée, les hispanophones ont tendance à utiliser en espagnol le verbe *ser* (être) au lieu du verbe *hacer* (faire) :

Es de día *Il est jour. / *Es de noche* *Il est nuit.

En ce qui concerne les heures, en raison de l'influence de leur langue maternelle, les apprenants hispanophones se servent presque systématiquement du verbe *être* à la personne 6 (pluriel) au lieu de la personne 3 (singulier), et ajoutent aussi un article défini (en espagnol *las*, en français *les*) et une conjonction de coordination (en espagnol *y*, en français *et*) :

Son las seis.– *Ils sont les six heures → Il est six heures.

Son las tres y diez. *Ils sont les trois heures et dix. → Il est trois heures dix.

Comme remédiation, on peut leur proposer de mémoriser la formule *Il + est + heures + minutes*.

2. Le verbe *falloir* est toujours utilisé en français à la personne 3 (*il faut, il faudrait, il faudra*). En espagnol, par contre, quand on utilise la construction *hacer falta* (proprement « faire défaut »), il faut accorder *hacer* avec le sujet de la phrase :

¿Qué documentos hacen falta para hacerse el pasaporte? Quels documents faut-il pour faire le passeport ?

Pour rendre la tournure espagnole *hacer falta alguien*, il faut employer la tournure française *avoir besoin de quelqu'un*. Sur ce point, le problème se pose lorsque les étudiants hispanophones font une traduction systématique avec le verbe *falloir* :

(Tú) me haces falta. *Il me faut toi. → J'ai besoin de toi.

3. Devant certains verbes dont on n'exprime pas l'agent, pour indiquer la personne 3 du verbe, on utilise le pronom *ça*. Ce pronom ne se traduit pas en espagnol. Ajouter un ou des exemple d'erreurs possibles, (par exemple traduction erronée de *ça sent bon / ça fait mal*)

Ça sent bon. **Huele bueno* → *Huele bien*.

Ça fait mal. **Hace mal* → *Duele*.

15. Un peu de soleil, beaucoup de joie – les déterminants de quantité

15.1. Version générique

a. Sens

Pour exprimer une quantité *précise* de choses, de personnes ou de matière, on utilise des déterminants numériques comme *un, trois, soixante-treize*.

Il me reste deux tickets de métro.

Pour exprimer une quantité *non précise* de choses, de personnes ou de matière, on utilise d'autres déterminants de quantité. Ils peuvent indiquer une quantité comptable d'objets (au pluriel) ou une masse, un ensemble non comptable (au singulier).

- La quantité non précise peut être interprétée de manière différente en fonction du *contexte* :

Il y avait quelques spectateurs dans la salle. (dans une petite salle de cinéma, par exemple vingt spectateurs)

Le taxi arrive dans quelques minutes. (habituellement, on comprend « moins de dix minutes »)

- La quantité non précise peut être interprétée de manière différente en fonction du *locuteur* :

Tu as encore mis trop de sel dans la salade. (trop suivant mon goût)

b. Formes

De nombreux déterminants exprimant la quantité sont formés de plusieurs mots : *de la, beaucoup de, un peu de* etc.

- Certains déterminants de quantité expriment seulement une quantité de choses ou de personnes *comptables*. L'article indéfini pluriel *des* exprime aussi une quantité

quantité	comptable	non comptable
imprécise	des fruits	du sucre, de la glace
petite	un peu de fruits quelques exemples quelques personnes	un peu de sucre, un peu de glace
suffisante	assez de fruits	assez de sucre, assez de glace
plutôt grande	*pas mal de fruits	*pas mal de sel *(Langue parlée)
trop grande	trop de fruits	trop de sucre, trop de glace

Je fais toujours des tartines avec du beurre et de la confiture.

Elle n'a pas assez de temps pour lire des romans.

On forme de la même manière les déterminants qui indiquent des mesures :

J'ai acheté *un kilo de* pommes.

Quand le déterminant se termine par *de*, ce mot devient *d'* devant voyelle ou h muet (élision) :

Tu reconnais *beaucoup* d'amis ici ?
Achète *un litre* d'huile.

15.2. Contexte de langue italienne

■ En italien, on peut exprimer la quantité indéfinie des choses, des personnes avec des adjectifs, qui s'accordent donc avec le nom, là où en français on utilise des déterminants formés avec des adverbes comme *beaucoup*, *peu* + *de* suivis du nom :

Molte macchine sono bloccate per la neve. **Beaucoup de** voitures sont bloquées à cause de la neige.

Fermiamoci ; abbiamo *poca* benzina. On s'arrête ; on a **peu d'**essence.

■ En français *assez de* + nom correspond en italien à *abbastanza*, qui est aussi un adverbe et donc invariable :

Hai abbastanza soldi in tasca? Tu as **assez d'**argent sur toi ?

■ *Plusieurs* + nom est un adjectif (employé comme déterminant) en français, tout comme son correspondant en italien : *parecchi/parecchie*, mais en français, il n'y a qu'une forme pour le masculin et le féminin :

Ho parecchie cose da dirti. J'ai **plusieurs** choses à te dire.

■ *De nombreux/de nombreuses* + nom correspond en italien à *numerosi/numerose* ; dans les deux cas, il s'agit d'adjectifs, qui s'accordent :

Ci sono numerose ripetizioni in questo testo. Il y a **de nombreuses** répétitions dans ce texte.

16. J'ai rendez-vous à dix heures – l'heure et les moments de la journée

16.1 Version générique

1. Quelle heure est-il ?

Pour donner l'heure, on emploie le verbe impersonnel *il est* suivi du nombre et de *heures*.

9 h 00 : Il est neuf heures. 12 h 00 : Il est midi. 0 h 00 : Il est minuit.

On écrit généralement l'heure de la façon suivante : 9h, 9 h 30.

2. Quart et demie

On utilise couramment le mot *quart* à la place de 15 (quinze minutes) et *demie* à la place de 30 (trente minutes) :

9 h 15 : Il est neuf heures et quart. Il est neuf heures quinze.
9 h 30 : Il est neuf heures et demie. Il est neuf heures trente.
9 h 45 : Il est dix heures moins le quart. Il est neuf heures quarante-cinq.

Une durée de 15 minutes se dit *un quart d'heure* ; une durée de 30 minutes se dit *une demi-heure* :

J'ai fait une pause d'un quart d'heure/d'une demi-heure.

3. Indiquer une heure

Pour indiquer une heure, on emploie à suivi du nombre et de *heures* :

À quelle heure part le train ? À onze heures !
Le cours commence à quinze heures (15 h 00).

Lorsqu'on ne peut pas indiquer une heure précise, on utilise *vers* :

Je viendrai chez toi vers sept heures (7 h 00 ou 19 h 00).

4. Les moments de la journée

On emploie **l'article défini** pour situer une habitude, une action régulière à un moment de la journée :

En général, le matin je vais au marché, l'après-midi je lis, le soir je regarde un film et la nuit je dors !

On emploie **le déterminant démonstratif** pour indiquer un moment de la journée qui précède ou qui suit le moment où on parle :

Ce matin, j'ai rencontré mon cousin dans la rue.
Qu'est-ce que tu fais cet après-midi ? Et ce soir ?

16.2. Contexte de langue espagnole (Mexique)

a. L'heure en français : toujours au singulier

■ En français, pour demander l'heure, on utilise le verbe *être* à la forme impersonnelle (conjugué à la troisième personne du singulier + *il*).

Quelle heure est-il ?

Étant donné qu'au Mexique, il coexiste deux formes, une forme au singulier : ¿*Qué hora es?* et une forme au pluriel ¿*Qué hora son?* (cette dernière est considérée par certains comme incorrecte), les apprenants produisent parfois la forme erronée : **Quelles heures sont-ils ?*

■ En français, pour donner l'heure, il existe une seule forme, toujours au singulier :

Il est + nombre + heure
Il est cinq heures. *Son las cinco.*
Il est une heure. *Es la una.*

Comme en espagnol il existe une forme pour le singulier (*Es la una*) et une forme pour le pluriel (*Son las cinco*), les apprenants produisent parfois la forme erronée : **Ils sont cinq heures.*

b. Heure, minute et seconde sont des mots du genre féminin

■ En français, pour indiquer les minutes, on dit : *vingt-et-une, trente-et-une, quarante-et-une, cinquante-et-une.*

Il est six heures quarante-et-une. *Son las seis cuarenta y uno.*

Les apprenants produisent parfois la forme erronée : **Il est six heures quarante-et-un.*

c. L'heure en français : soustraction et juxtaposition

■ En espagnol du Mexique, on indique combien de minutes il manque pour arriver à une heure. En français, on réalise une soustraction.

Son veinticinco para las dos. Il est deux heures

17. C'est grand, c'est beau – c'est + adjectif

17.1 Version générique

a. Présenter, identifier

La forme verbale *c'est* suivie d'un **nom** ou d'un **pronom** permet de **présenter** ou d'**identifier** une **chose** ou une **personne** qu'on montre ou dont on parle :

C'est quoi ? – C'est une orange, voyons !
Qui était Eiffel ? – C'était un ingénieur.
Qui a téléphoné ? C'est toi ?
Ces fruits, c'est des kiwis.

C'est peut aussi être utilisé à l'imparfait, *c'était* :

C'était qui, ces jeunes garçons ? C'est mes cousins.

💡 Dans le français *écrit*, quand le nom est au pluriel, on utilise la forme *ce sont* :

Ces fruits, *ce sont* des kiwis.
Je te présente Chloé et Arthur. *Ce sont* des cousins.

b. Donner son opinion sur une chose, caractériser une chose

■ *C'est* suivi d'un **adjectif** permet de donner son opinion sur une **chose** ou de caractériser une chose dont on parle ou qu'on montre ou par exemple un évènement qu'on a vu ou qui s'est produit :

Je regarde souvent TV5, c'est intéressant.
Comment était l'exercice ? — C'était très facile.
Aujourd'hui, l'entrée du musée est gratuite. C'est super !
Il y a beaucoup de monde, c'est ennuyeux.

■ Avec adjectif, on peut aussi utiliser le pronom sujet *il/elle*. Pour qualifier une chose, on peut dire indifféremment :

Tu devrais goûter *ces nouveaux yaourts*. C'est très bon *ou* Ils sont très bons.

💡 Quand on utilise un adjectif après *c'est* :

— on utilise toujours le singulier, jamais la forme *ce sont* :

Tu devrais goûter ces nouveaux yaourts. C'est très bon.

— l'adjectif est toujours au masculin singulier, jamais au féminin ou au pluriel :

J'adore les cerises. C'est délicieux.

c. Donner son opinion sur une personne, caractériser une personne

Pour qualifier une **personne**, on ne peut pas utiliser *c'est* suivi d'un adjectif. Il faut **obligatoirement** utiliser le pronom sujet *il/elle* :

J'ai parlé avec les nouveaux élèves. **Ils** sont très sympathiques. (*c'est très sympathiques* ou *ce sont très sympathiques* est impossible !)

Comparer :

Tu as vu ce nouveau film ? — Oui, c'est génial ! / — Oui, il est génial !
Qu'est-ce que tu penses de cette nouvelle actrice ? — Elle est géniale !

17.2. Contexte de langue espagnole (Mexique)

a. Sens et emploi

■ En français, on peut trouver la forme *il est* suivie d'un *nom* ou d'un *adjectif* qui a déjà été mentionné :

Jules est mon cousin. *Jules es mi primo*.
Il est sympathique. *Es simpático*.

■ Le verbe *être* peut être utilisé avec un *nom commun* pour désigner une profession :

Elle est avocate. *Es abogada.*

■ Le verbe *être* peut s'employer pour exprimer une valeur impersonnelle, qui ne remplace pas un *nom*. Dans ce cas, en espagnol, il n'y a jamais aucun pronom sujet devant le verbe *ser* :

Il est + adjectif (*de* + infinitif).

Il est facile de comprendre ce texte. *Es fácil comprender este texto.*

Il est + adjectif (*que* + verbe conjugué).

Il est probable qu'elle viendra. *Es probable que venga.*

■ De la même manière, la forme *il est* correspond à *ser* employé sans sujet pour former par exemple des expressions de temps :

Il est midi. *Es mediodía.*

b. Difficultés pour les hispanophones

■ En espagnol, on ne fait pas la différence entre une forme verbale qui permet de présenter/identifier et de qualifier. Les hispanophones ont donc tendance à mêler les deux constructions :

C'est mon père.* *Il est* mon père. *Es mi padre.* (présentation).

Il est **C'est* blond. *Es rubio.* (qualification)

Remédiation suggérée :

Le doigt **présente** et forme un "c"/**c'est** avec l'index et le pouce.

Exemple : C'est mon père.



On **qualifie** le personnage de **blond**.

Exemple : Il est blond.



■ Une autre difficulté porte sur l'accord du verbe. Dans la construction *c'est* + nom, le verbe *est* reste toujours à la personne 3 et **au singulier**. Les hispanophones peuvent être tentés de reproduire mécaniquement le modèle espagnol en mettant le verbe au pluriel :

Somos nosotros. *Nous sommes. / *Sommes nous. (= *C'est* nous.)

17.3. Contexte de langue italienne

■ *C'est* correspond globalement en italien à *è* : tous deux servent à présenter une personne, une chose, un événement... :

È la signora Anselmini; la conosci? C'est madame Anselmini ; tu la connais ?

È la moto di Giovanni; è nuova. C'est la moto de Jean ; elle est neuve.

È l'onomastico di Eleonora, oggi! C'est la fête d'Éléonore, aujourd'hui !

■ *Ce sont*, utilisé surtout à l'écrit, correspond à *sono* :

Sono avvenimenti storici complessi. Ce sont des événements historiques complexes.

■ La proximité phonétique et graphique de *c'è* et de *c'est* peut prêter à confusion : *c'è* ne correspond pas en français à *c'est*, mais à *il y a* :

C'è ancora succo di frutta in frigo? Est-ce qu'il y a encore du jus de fruit au frigo ?

C'è tanta gente che aspetta fuori. Il y a beaucoup de monde qui attend dehors.

■ Mais, quand on demande à voir quelqu'un/à parler à quelqu'un, en français on dit : *Ta maman est là ? Lucas est là ?* alors que l'italien utilise *c'è*: *C'è tua mamma ? C'è Luca ?*

■ Dans *c'est* + adjectif, le démonstratif *ce* (ou *c'*) se rapporte à la situation ou à ce qui a été dit auparavant :

È bello qui! C'est beau, ici !

Mi accompagni a casa. È gentile da parte tua! Tu m'accompagnes chez moi.

C'est gentil de ta part !

💡 Il ne faut pas confondre *c'est* + adjectif avec *il est* + adjectif, où *il* est un pronom qui se rapporte de manière spécifique à un nom déjà mentionné :

Lorenzo non va bene a scuola; è distratto. Laurent ne travaille pas bien à l'école ; *il* est distrait.

18. Il y a du monde – la locution *il y a*.

18.1 Version générique

a. Formes

La locution *il y a* (prononcé /ilja/) s'utilise seulement à la personne 3. Elle est formée avec le verbe *avoir*.

Le présent de l'indicatif est *il y a* :

Il y a encore du jus de fruit au frigo.

L'imparfait est *il y avait* :

Il y avait du monde au marché ?

Le passé composé est *il y a eu* :

Il y a eu un accident sur l'autoroute.

Le futur est *il y aura*, et le conditionnel *il y aurait* :

Il y aura du soleil cet après-midi, on ira à la plage.

💡 La locution *il y a* est toujours au singulier, même si elle est suivie d'un nom pluriel :

Il y a vingt élèves dans notre groupe de français.
Dans la ville, il y avait des touristes partout.

b. Sens et valeurs

La locution *il y a* est très utilisée en français. On l'emploie par exemple

■ pour dire que quelque chose existe :

En France, il y a beaucoup de vieux châteaux.
Je suis sûr qu'il y a une solution.

■ pour dire que quelque chose se trouve quelque part :

Il y avait du monde dans le magasin.
Il y a quelqu'un ?

■ pour dire que quelque chose se passe :

Il y a un bruit bizarre.
Il y aura une grève des trains demain.

■ pour indiquer la distance entre deux lieux :

Entre Bordeaux et Paris, il y a six cents kilomètres environ.
Entre ma maison et le lycée, il y a dix minutes à pied.

💡 En français parlé, *il* disparaît et on prononce /ja/ / /jave/ etc. :

Y a quelqu'un ? /jakɛlkɛ/
Y a pas /japa/ de souci.
Y avait du monde /javɛdymɔ̃d/ dans le magasin !
Y a eu /jay/ un accident.

18.2. Contexte de langue italienne

1. Il y a

La locution *il y a* (**y avoir**), quand elle exprime la présence ou l'existence de quelqu'un ou de quelque chose, est rendue en italien par *c'è, ci sono* (**esserci**).

Il y a encore de la bière au frigo ? *C'è ancora birra nel frigorifero?*

Il y a avait beaucoup de monde à cette manifestation. *C'era tanta gente a questa manifestazione.*

Elle *il y a* se conjugue à tous les temps, mais uniquement à la personne 3, et elle n'a pas de pluriel :

■ Contrairement à l'italien, *il y a* ne s'accorde pas en nombre avec le nom qui suit :

In primavera, ci sono fiori dappertutto. Au printemps, **il y a** des fleurs partout.

■ Aux temps composés, le participe passé *eu* ne s'accorde pas en genre et en nombre avec le nom qui suit, alors qu'en italien il s'accorde :

Ci sono stati progressi. **Il y a eu** des progrès.

2. C'est vs il y a

C'est..., *il y a...* ont des sens voisins mais ils sont décrits ensemble parce qu'ils peuvent être confondus en italien, car à *c'è* correspond *il y a*.

a. C'est est l'équivalent de è

Il varie en temps et en mode mais en français courant, il ne varie pas en nombre. On l'utilise pour

■ présenter, identifier :

Ce sont / C'est mes affaires. = Sono affari miei.

C'était mon voisin. = Era il mio vicino.

■ définir :

Mon frère, c'est un sportif.

Mon canapé, c'est un trois places.

Si on n'utilise pas *c'est*, on dit :

Mon frère est sportif ; Mon frère est un sportif *ou encore* :

Mon frère, il est sportif.

avec reprise de *mon frère* par le pronom *il*. Mais on ne dit pas : **Mon frère, c'est sportif.*

b. *Il y a* est l'équivalent de *c'è*

Il y a exprime l'existence en un lieu ou un moment donnés.

Il se conjugue à tous les temps : *il y avait, il y aura, il y aurait...* ; il n'a pas de pluriel comme en italien ; il correspond à *c'è, ci sono*.

Il y a de la bière au frigo ?

Il y avait beaucoup de monde à cette manifestation.

En français parlé *il y a* est très utilisé avec *qui/que* pour introduire un sujet indéfini :

Il y a des gens qui pensent le contraire. *C'è gente che pensa il contrario.*

Il y a des trains en retard ce matin. *Ci sono treni in ritardo questa mattina.*

18.3. Contexte de langue japonaise

Le japonais utilise le même verbe pour exprimer «être» et «il y a» quand ils servent à localiser un élément (quelque chose se trouve quelque part). Une maladresse typique chez les apprenants de langue japonaise serait de dire :

Une chaise est à côté de la porte » (pour : Il y a une chaise à côté de la porte)
Doa no tonari ni isu ga aru. / ドアの隣に椅子がある。

Cette formulation n'est pas à proprement parler agrammaticale, mais elle peu utilisée et il est plus naturel d'employer dans ce cas la construction *il y a* :

Il y a une chaise à côté de la porte.

Doa no tonari ni isu ga aru. / ドアの隣に椅子がある。

En revanche, si le nom est précédé d'un article défini, le verbe *être* peut être utilisé de façon naturelle :

La chaise est à côté de la porte. *Isu wa doa no tonari ni aru* / 椅子はドアの隣にある。

Dans les deux cas, le japonais utilise le même verbe *aru* «être», «se trouver» (ou *iru* quand on parle d'un animé), ce qui explique sans doute la confusion par les apprenants entre *être* et *il y a* en français.

Il y a pourtant des différences de structure de la phrase japonaise (ordre des mots notamment) qui pourraient les guider dans le choix du verbe, mais les apprenants ne semblent pas en être suffisamment conscients ou ne pas penser à les exploiter quand ils doivent s'exprimer en français.

On remarque également, dans ce genre phrase, un parallélisme entre l'emploi de la particule *ga* (particule sujet) en japonais et l'utilisation de l'article indéfini en français, et inversement, de la particule *wa* (particule thématique) et de l'article défini : l'article indéfini et la particule *ga* renvoient

à un objet non encore identifié, tandis que l'article défini et la particule *wa* renvoient à un objet connu du locuteur.

Ce parallélisme ne peut certes pas être extrapolé à tous les cas d'emploi des particules japonaises ou articles français en question, mais il peut être exploité pour guider les apprenants dans le choix entre *être* et *il y a*.

On peut ainsi proposer de mettre en parallèle les structures suivantes de la phrase japonaise avec les structures de la phrase française correspondante :

■ syntagme localisateur + nom + **ga aru/iru** = **Il y a** + article indéfini (comptable *un/une/des* ou non comptable *du/de la*):

Yakuba no mukai ni kyōkai ga aru. / 役場の向かいに教会がある。

En face de la mairie, il y a une église. / Il y a une église en face de la mairie.

Reizōko ni mizu ga aru. / 冷蔵庫に水がある。

Il y a de l'eau dans le frigo / Dans le frigo, il y a de l'eau.

■ nom + **wa** + syntagme localisateur + *aru/iru* = article défini *le/la/les* + nom + **être** + syntagme localisateur :

Kyōkai wa yakuba no mukai ni aru / 教会は役場の向かいにある。*

L'église est en face de la mairie.

*On peut aussi dire dans ce cas en japonais en utilisant avec le verbe copule :
Kyōkai wa yakuba no mukai da / 教会は役場の向かいだ。

19. Le temps qui passe – les pronoms relatifs *qui* et *que*

19.1 Version générique

a. Formes

Le français, comme d'autres langues, utilise des propositions dites *relatives* qui déterminent les noms, à la manière des adjectifs.

Le dessert *que je préfère* (= mon dessert *préféré*)

Les formes du français se distribuent selon la fonction du pronom relatif et non selon le nombre ou la personne ou de la chose, comme c'est le cas quand il est utilisé comme interrogatif (*Qui es-tu ?* (personne, sujet), *Que* (chose, objet) *cherches-tu ?* mais : *Qui* (personne, objet) *cherches-tu ?*

Le train **qui** arrive est à l'heure.

Les enfants **qui** jouent dehors font beaucoup de bruit.

b. Emploi

Qui : on utilise *qui* comme pronom sujet du verbe de la relative :

Le journaliste parle. Il a fait des reportages sur l'environnement.
Le journaliste **qui** parle a fait des reportages sur l'environnement.

Que : On utilise *que* quand il est objet du verbe de la relative.

Je vends ma voiture. Je l'ai achetée il y a cinq ans.
Je vends la voiture **que** j'ai achetée il y a cinq ans.

Qui et *que* peuvent compléter *ce* :

Ce *qui me plait le plus*, c'est me promener en ville.

💡 Attention !

Que s'élide devant une voyelle :

Le temps **qu'**annonce la météo est encore mauvais.

Mais *qui* ne s'élide **pas** devant voyelle :

C'est toi **qui** as fait ça ?

19.2. Contexte de langue espagnole

Comme le français, l'espagnol utilise des propositions qu'on appelle *relatives* pour déterminer le nom, à la manière d'un adjectif.

1. La principale difficulté pour les apprenants de langue espagnole est qu'en espagnol le pronom relatif *que* (prononcé [ke]) équivaut à deux formes différentes en français, *qui* et *que*. En effet, cette forme *que* a la fonction grammaticale à la fois de sujet et de complément d'objet direct (COD) du verbe de la phrase relative. À celle-ci correspondent en français deux pronoms.

■ le pronom sujet *qui* est le sujet grammatical (il renvoie à des personnes ou des choses) et il est ainsi presque toujours suivi directement du verbe :

Mon frère a une voiture noire **qui** est très puissante. *Mi hermano tiene un coche negro que es muy potente.*

■ le pronom relatif *que* (prononcé [k(ε)]) s'utilise comme complément d'objet direct (il renvoie également à des choses ou des personnes) :

Nous avons adopté un chat **que** nous avons appelé Mimi. *Hemos adoptado a un gato que hemos llamado Mimi.*

En face de cela, l'espagnol utilise une forme unique *que* [ke], à la fois comme sujet et comme objet direct du verbe. Une erreur commune pour les hispanophones est de penser que le pronom *que* sert à remplacer des objets

uniquement (probablement pour établir une sorte de bipartition « de substitution » entre *qui* et *que*). En conséquence, dès qu'ils trouvent des noms renvoyant à des objets, ils utilisent systématiquement le pronom *que*, même quand il est fonction de sujet :

La voiture **que/qu'est* en vente, plaît à Jeanne. (= La voiture *qui* est en vente, plaît à Jeanne.) *El coche que está en venta, le gusta a Jeanne.*

et, inversement, ils utilisent le pronom *qui* renvoyant à une personne en fonction de complément d'objet direct du verbe :

*Le bébé qui cherchait la police a été retrouvé. (= Le bébé que cherchait la police a été retrouvé.) *El bebé que buscaba la policía ha sido encontrado.*

2. Une deuxième difficulté typique est provoquée par la présence d'un autre pronom (personnel, par exemple) qui peut apparaître juste après le pronom *qui* et avant le verbe de la proposition subordonnée :

Voilà un évènement **que* nous a surpris. (= Voilà un évènement *qui* nous a surpris.) *Fue un evento que nos sorprendió.*

Même si *qui* n'est pas directement suivi d'un verbe, il garde sa fonction de sujet dans la phrase et ne pourrait pas être remplacé par un COD (*que*).

C'est Jacques **que* nous amène demain à l'école. (= C'est Jacques *qui* nous amène demain à l'école.) *Jacques es quien nos lleva mañana al cole.*

Remédiations possibles : une analyse contrastive entre les deux pronoms distincts du français et le pronom *que* de l'espagnol pourrait faciliter l'acquisition des pronoms relatifs en français. L'enseignant pourrait illustrer les différences avec des phrases en L1 où le pronom relatif *que* de l'espagnol apparaît en tant que sujet et en tant que COD dans les propositions relatives subordonnées. Des exercices de traduction pourraient également aider les apprenants à mieux réfléchir au fonctionnement des pronoms *qui* et *que*.

3. Élision : l'*e* du pronom *que* est s'élide devant voyelle ou h muet, mais *qui* ne s'élide pas. Utiliser *que* élidé à la place de *qui* comme le font les apprenants hispanophones peut provoquer des confusions :

David et Valérie sont des amis **qu'*aiment beaucoup les enfants. **David y Valérie son amigos que gustan mucho a los niños.* (= *qui* aiment beaucoup les enfants.)

Cette élision du pronom *qui en que* est probablement due à une surgénéralisation d'une règle connue. Elle peut aussi être favorisée par le fait que dans la langue parlée *qui* est fréquemment élidé : *C'est toi qu'as fait ça?*

19.3. Contexte de langue italienne

Comme l'italien, le français utilise des propositions qu'on appelle *relatives* pour déterminer le nom, à la manière d'un adjectif :

La canzone **che preferisco** = La mia canzone **preferita**

La chanson **que je préfère** = Ma chanson **préférée** / ma chanson **favorite**

La principale difficulté pour les apprenants de langue italienne est qu'en italien le pronom relatif *che* équivaut à deux formes différentes en français, *qui* et *que*. En effet, cette forme *che* a la fonction grammaticale à la fois de sujet et de complément d'objet du verbe de la phrase relative. À celui-ci correspondent en français deux pronoms, sujet = *qui*, complément d'objet = *que*.

En particulier, l'emploi de *qui* peut créer une zone de fossilisation potentielle, car on peut tendre à surgénéraliser l'emploi de *que* (à cause de sa proximité avec *che*).

Che/Qui

L'aereo passa. Vola basso. → *L'aereo **che** passa vola basso.*

L'avion passe. Il vole très bas. → L'avion **qui** passe vole très bas.

Exemple de faute : * *l'avion que passe...*

Che/Que

Ieri, ho comprato un biglietto. È valido un anno. → *Il biglietto **che** ho comprato è valido un anno.*

Hier, j'ai acheté un billet. Il est valable un an. → *Le billet **que** j'ai acheté hier est valable un an.*

La différence phonétique entre *qui* et *que* (*qu'*) n'est pas toujours nettement perceptible pour un italoophone, surtout à l'oral, en production. En fait, *qui/che* fait davantage difficulté par rapport à *que/che* : *qui/que* est souvent produit en **qué/que*.

Remédiations : on peut avoir recours à des exercices systématiques, pour créer une sensibilité à ces emplois, comme :

- a) Faire transformer la phrase principale et la relative en deux phrases principales :

La personne **qui** s'occupe de l'immeuble arrive à 9 h. →

La personne arrive à 9 h. / **Elle** s'occupe de l'immeuble.

- b) Faire repérer le sujet des deux phrases principales en montrant que c'est le même : *la personne/elle*. Dans la phrase relative le pronom est *qui*, parce qu'il a la fonction de sujet, comme le pronom *elle* qu'il remplace.

On peut chercher l'acquisition réflexive avec des exercices structuraux oraux classiques ou la réflexivité avec des exercices écrits où les apprenants doivent expliquer leur choix.

On peut aussi inviter les apprenants à veiller à prononcer distinctement *qui* et *que* et à ne pas essayer de contourner la difficulté par une réalisation phonétique floue (entre *qui* et **que*).

Enfin, on peut donner ou, mieux, faire chercher quelques exemples saillants à faire retenir pour se tirer d'embarras :

C'est la goutte d'eau **qui** fait déborder le vase.

Chien **qui** aboie ne mord pas.

C'est l'occasion **qui** fait le larron.

Dis-moi ce **que** tu lis, et je te dirai ce **que** tu es.

L'amitié est une fleur **que** le vent couche et trop souvent déracine.

💡 À l'italien *ciò che* ou *quello che* correspondent *ce qui* et *ce que* :

*Penso veramente **ciò che** /**quello che** dico.*

Je pense vraiment **ce que** je dis.

**Crédits auteurs des versions contextualisées
(les numéros renvoient aux chapitres concernés)**

Jean-Claude Beacco 5, 12, 15
Béatrice Blin (Mexique) 13, 16
Darja Damić Bohač (Croatie)
Charlotte Defrance (Espagne) 14
Franck Delbarre (Japon) 4, 5, 6, 12
Marcella di Giura, 5, 7, 12, 15, 19
Ebru Eren (Turquie) 4, 6
María Eugenia Fernández Fraile (Espagne) 1,
Raphèle Fouillet 7
Melanya Ghazaryan (Arménie) 4, 12
Hasmik Grigoryan (Arménie) 8, 11
Georgina Ivet Fernández Ramírez (Mexique) 13, 16
Astghik Margaryan (Arménie) 12
Jean-Michel Kalmbach (Finlande) 2, 4, 5, 7,
Fanny Martin Quatremare (Espagne) 3, 19
Jacqueline Minassyan (Arménie) 6, 8, 11
M^a Carmen Molina Romero (Espagne) 7
Loubna Nadim Nadim (Espagne) 7
Laura Pino Serrano (Espagne) 10, 12
Ariane Ruyffelaert (Espagne) 19
Javier Suso López (Espagne) 9
Carlos Valcárcel Riveiro (Espagne) 10, 12
Irene Valdés Melguizo (Espagne) 14